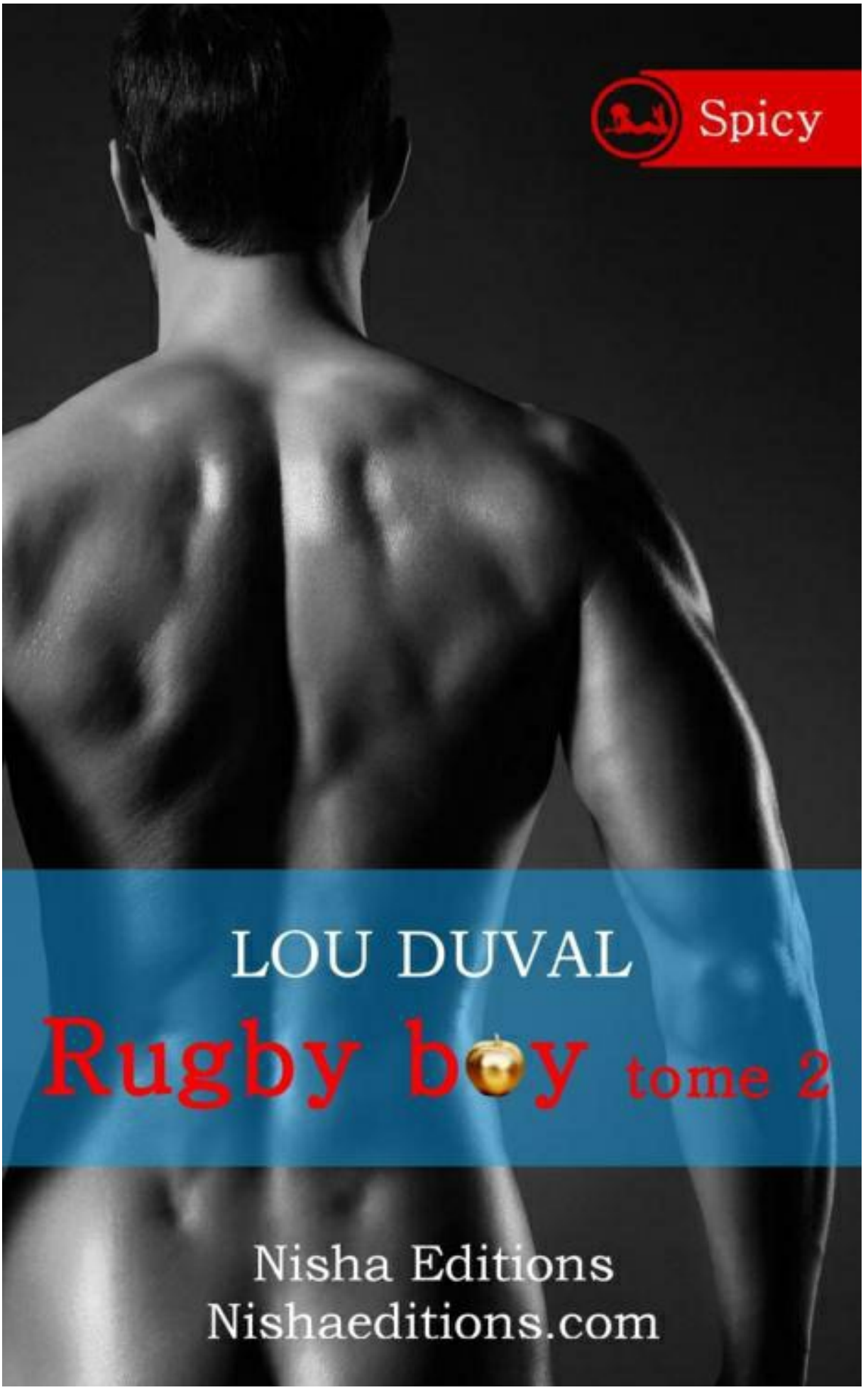
Spicy
LOU DUVAL
Rugby boy tome 2
Nisha Editions
Nishaeditions.com


Spicy
LOU DUVAL
Rugby boy tome 2
Nisha Editions
Nishaeditions.com

Lou Duval

Rugby Boy –Spicy

Tome 2

Nisha Editions

Copyright couverture : George Mayer

ISBN 978-2-37413-021-7

NISHA

Plus qu'une maison
d'édition

une communauté

Nishaeditions.com

www.nishaeditions.com

TABLE DES MATIERES

Présentation

1 La rupture impossible

2 Une soirée de calvaire

3 La fiancée russe

4 Je n’ose pas

5 L’anniversaire

6 Une mauvaise surprise

A paraître

À ce très bel homme rencontré au bord d'un terrain de rugby

et qui se reconnaîtra sans aucune doute...

1. La rupture impossible

Les souvenirs de l'incroyable nuit passée avec Scott sont les vilains responsables d'insomnies pendant une bonne semaine

après mon retour de ce week-end surprenant. Quarante-huit heures au milieu des vignes avec le beau rugbyman m'ont suffi pour oublier toutes mes réticences et tomber dans ses bras. J'aurais aimé qu'il se languisse, tant pis.

Mais c'était si bon !

Lorsqu'il m'a embrassé, pas une seule seconde, je n'ai repensé à mes inquiétudes : est-il un homme à femmes comme je le

crois ? Pourquoi le voyant « alerte » est-il soudain resté muet ? Quand je pense que, par-dessus le marché, nous avons fait

l'amour à la lueur de la cheminée du salon alors que Charles dormait à l'étage…

Je sais que j'avais prévu de rompre de toute façon dès notre retour de cette escapade, mais tout de même, je ne suis

pas fière

de moi. J'aurai dû être capable de me retenir, revenir à Paris, me séparer du reporter puis accepter enfin de prendre un verre

avec Scott Smith, le sexe-symbole. J'ai fait les choses à l'envers.

Un peu de frustration ne m'aurait pas achevée !

Mais ces lèvres, ces mains si douces et chaudes sur ma peau…

Stop !

Penser à un autre sujet. À ce reportage

qui n'avance pas par exemple non ? Si je ne boucle pas l'interview en salle de montage avant le journal de 18h, Thomas mon rédac chef va me découper en rondelles. Déjà ce matin, il s'est aperçu de mon

air rêveur pendant la conférence de presse et, pas dupe un seul instant du sujet de mes pensées, il m'a sévèrement ramenée à la

réalité. Il y a du pain sur la planche, ce n'est pas le moment de perdre son temps à regarder les papillons voleter.

Allez Lou ! Tu peux le faire !

D'autant plus que Scott est absent depuis

le début de la semaine. Après ces deux jours (censés être consacrés au travail) en

compagnie de notre future équipe de tournage, il est parti en Nouvelle-Zélande pour caler sur le terrain ce qui sera un premier

déplacement pour notre émission avant que la coupe du monde de rugby ne commence en Angleterre en septembre 2015.

Donc, je ne l'ai pas sous le nez. Donc, je n'ai aucune excuse pour avoir du mal à me concentrer.

Ou bien n'en ai-je que trop…

En effet, aucune nouvelle du sexy Smith. Pas un SMS, rien. Je le vis assez mal. Pour lui, n'était-ce qu'un coup comme ça en

passant ? Si tel est le cas, ce que je redoutais par-dessus tout lorsque nous nous sommes rencontrés et qu'il a commencé à me

dragouiller gentiment s'est réalisé. Je ne suis qu'un nom de plus rajouté à son tableau de chasse.

D'un autre côté, au-delà de la blessure d'ego, est-ce que j'en veux réellement plus avec lui ? Je ne me suis même pas

posé la question.

Avant de me vexer, la première réaction serait peut-être déjà de me demander ce que moi je recherche… Et reconnaître que

je ne rêve que de recommencer, me laisser aller à nouveau contre son torse incroyablement musclé.

Mmmm. Suivre du bout des doigts le dessin de ses tatouages virils…

Aucune nouvelle de Scott donc, mais aucune nouvelle de Charles non plus ! Et ça, c'est plus embêtant. Nous n'avons pas pu

mettre les points sur les i. Le lendemain matin, lorsque nous nous sommes

retrouvés, il s'est contenté de m'envoyer un sec :

- Sympa de m'avoir abandonné cette nuit !

Un regard noir coulé par-dessus sa tasse de café appuyant son propos.

Je sais bien ce qu'il avait prévu pour nous deux… ce que j'ai donné à un autre. Et s'il l'ignore, il est vexé comme un pou

que je ne lui ai pas cédé, je le connais…

J'ai juste bafouillé un vague « désolé, il restait plus de travail que je ne pensais

et ça m'a pris la nuit ». Mais ma réponse

était plutôt destinée au reste de l'équipe, afin qu'ils ne se doutent pas de ce qui était arrivé entre Smith et moi. L'ego de Charles ne pouvant pas imaginer un seul instant que je lui ai préféré un autre homme alors qu'il n'était qu'à quelques mètres.

J'aurais souhaité lui avouer que notre relation était finie avant d'avoir commencé à l'occasion du trajet retour en train, mais

nous étions installés dans le même carré que le cameraman et le preneur de son. Impossible de rompre en public évidemment.

Pas plus d'opportunités à l'arrivée à Paris : Charles m'a déposé un bref baiser sur le front avant de s'enfuir sur un :

- On ne s'est que croisé finalement ce week-end. La prochaine fois, on part en amoureux.

Ce n'est pas comme s'il n'était pas au courant avant de venir qu'il s'agissait d'un voyage pour le boulot, mais bon…

J'avais donc reporté tous mes espoirs sur un appel, un quelconque signe de vie qui m'aurait permis de lui fixer un rendez-

vous pour clarifier notre « non avenir »

ensemble, mais comme il y a une semaine, Charles s'est contenté de disparaître dans

un trou noir. Il ne m'a pas appelé, ni répondu à la moindre de mes sollicitations.

Avec un peu de chance, il m'a trouvé tellement nulle et inintéressante, qu'il a décidé de lui-même de laisser tomber.

Peine perdue. Il ne servait à rien d'espérer un tel miracle. Au moment où cette pensée réconfortante me vient, mon téléphone

sonne. Un SMS de Charles :

[Lou, tu me manques. Il faut qu'on parle.]

Oui, il faut qu'on parle. Mais pas du fait que je lui manque. Du fait que lui et moi, ça n'arrivera jamais. J'accepte donc un

rendez-vous. Un simple café en sortant du boulot pour le lundi suivant. En attendant, je ne passerai pas un week-end tranquille

sans une soirée fille. J'appelle ma cousine. Elle ne me dit jamais non.

- Charline ? Tu fais quoi samedi ?

- Rien. Pourquoi ?

- Tu viens passer l'après-midi avec moi ? Au programme, déprime sentimentale, glace Ben and Jerry's et discussions où on

pourri les mecs.

- Oh ! Qu'est-ce qui t'es arrivé?

Eh bien, j'ai accepté de sortir avec le pire coureur de jupons de la rédac pour ne pas avoir à accepter de sortir avec le

mec le plus sexy de la planète que je soupçonnais justement d'en être un… pour finalement coucher avec lui alors que mon

rencard officiel se trouvait à quelques mètres… C'est d'une logique !

- Euh… Compliqué.

- Scott Smith ?

- Entre autres…

- Aille. Je suis chez toi demain à 18h.

***

- Tu as quoi ? S'exclame ma cousine.

Elle se lève du canapé et fait un tour du salon sans aucune raison particulière, juste pour évacuer ce qu'elle vient d'entendre.

Quand elle se rassied, elle me regarde d'abord avec de grands yeux ronds, puis éclate de rire.

Ce qui me surprend. Je ne m'attendais pas à une telle réaction.

- Ce n'est pas drôle ! plaidé-je en boudant. Je me suis fichue dans une sacrée situation.

- Tu m'étonnes ! Ajoute-t-elle, toujours hilare.

Je fais mine de la torpiller avec une boule de glace… que je préfère finalement engloutir.

- Ouais, reprend Charline. Même venant

de ta part ça m'étonne. Enfin, SURTOUT venant de toi pour ne rien te cacher.

- Pourquoi ?

- Bah, tu es plutôt du genre à te méfier. Tomber comme ça dans les bras de Scott Smith, ça ne te ressemble pas.

- Je sais. Pourquoi à ton avis, n'ai-je pas pu lui résister ? Je me sens nulle !

Elle me réconforte avec patience :

- Mais non tu n'es pas nulle. Et si tu veux mon avis, tu n'as pas pu lui résister parce que ce mec est définitivement un sexe-

symbole que toutes les nanas rêvent de mettre dans leur lit. Tu ne pensais quand même pas être la seule à échapper à cette règle, non ?

- Je ne sais pas… Non, cet instant n'était pas si… futile.

Ma cousine devient plus sérieuse soudain :

- Attends. Tu crois qu'il a des sentiments pour toi ?

- Non ! Ce n'est pas ce que je dis ! Franchement, je ne vois pas comment ce serait possible. C'est juste que quand un mec a

pour seul objectif de te glisser entre ses draps et rien d'autre, ça se sent.

- Tu crois ça ? raille-t-elle en faisant évidemment référence à mon dernier échec sentimental.

Je lui tire la langue :

- Pas toujours, mais il y a des indices, même si tu refuses de les voir sur le coup. Comme tu l'as dit, je suis devenue méfiante à force. Et, depuis qu'on se connaît, il est… attentionné et il ne me fait pas de rentre-dedans.

Je lui raconte notre première semaine à la rédac, lorsque Scott m'accueillait avec un grand sourire franc et un café,

tous les

matins, sans se décourager, alors que je le snobais ouvertement.

- Ah oui, quand même, siffle Charline à la fin de mon récit.

- Mais de là à parler de sentiments… Nous nous connaissons à peine lui et moi.

- Tandis que tu côtoies Charles depuis un bail.

- Ouaip.

- C'est pour ça que je suis sidérée que tu aies accepté de sortir avec lui ! Tu sais

très bien ce que vaut ce mec. Tu m'en

parles depuis longtemps. Les gens ne changent pas de manière aussi radicale du jour au lendemain.

Je grimace. C'est exactement ce que je me suis répétée en boucle au début, mais…

- C'est vrai, tu as raison. Il est super nul comme copain d'ailleurs. Pourtant je ne remettrai pas forcément en cause son honnêteté. À l'inverse de Smith, il n'est pas du tout à l'écoute, mais je pense sincèrement qu'il ne court plus après la première

petite jeune qui passe. Et s'il est

toujours aussi odieux, c'est vraiment un type passionnant. Impossible de s'ennuyer quand tu

discutes avec lui.

- Est-ce que c'est suffisant, franchement ? C'est ce que tu cherches ?

- Bien sûr que non ! C'est pour ça que j'avais décidé de rompre après le week-end. Et puis, il s'est passé… Oh je me suis

vraiment fichue dans de beaux draps.

Je plonge dans mon pot de glace et en extirpe une noix de cajou caramélisée. Charline reste songeuse :

- En fait, la situation concernant Charles n'est pas si compliquée.

- Ah oui ! À moi il me semble que si !

- C'est juste parce que tu as l'impression de ne pas avoir été intègre, mais est-ce que vous vous étiez promis l'exclusivité

avec ton reporter désagréable ?

- Non, c'est vrai. Enfin, même sans cela…

Elle me coupe la parole d'une main ferme :

- Se doute-t-il de quelque chose ?

- Non, j'en suis certaine.

- Alors quand tu le vois lundi, tu coupes court. Tu le largues officiellement, tu ne lui racontes pas ce qui s'est passé avec

Scott, il n'a pas besoin de le savoir. Je dirai même plus : ça ne le regarde pas. Et ensuite, le seul dilemme que tu dois vraiment

démêler est celui-ci : « toi, que ressens-tu pour le rugbyman de ces dames » ?

C'est cette dernière question, je crois, qui me fais rougir brusquement. Charline saute sur l'occasion pour me chambrer :

- Je le savais ! Je le savais ! Crie-t-elle,

en joie.

- Mais non ! Ah ! Ne t'imagine rien ! Non ! Juste, ok… reconnais-je en souriant timidement. Ok, il me plaît… et pas que

physiquement.

- Ah ! Tu avoues enfin !

- Oui, mais cela s'arrête là ! Je n'éprouve rien du tout. Tu m'entends ? Rien du tout !

- Mouai.

Elle ne me croit pas du tout et pique sa cuillère dans sa glace. Je m'apprête à

insister pour qu'elle ne s'imagine pas je ne

sais trop quelle bêtise, mais la sonnerie de mon téléphone retenti.

- Allô ? chanté-je mise en joie par cette rigolade entre cousines.

- Tu as l'air de bonne humeur toi !

Zut. Charles.

Je perds immédiatement mon sourire.

- Oui. Ma cousine est un clown.

- Lou, je t'appelle pour annuler notre café de lundi.

Il ne manquait plus que cela !

Voilà ma rupture officielle à nouveau reportée. Quelle plaie ! Moi à qui il tardait de mettre cartes sur table pour arrêter ce

désastre.

- Ok. Réponds-je froidement.

Mais Charles ne remarque même pas mon changement d'humeur et il embraye immédiatement sur son dernier exploit

journalistique, raison pour laquelle, se justifie-t-il, il ne m'a pas donné de nouvelles de la semaine.

- Je sais que tu n'aimes pas ça.

Ce n'est pas MOI qui n'aime pas ça ! Ce n'est juste pas correct !! Aucune fille sensée n'aime ça !

- Du coup, on se voit quand ? réponds-je, choisissant d'éviter une polémique inutile.

- C'est là que vient ma bonne nouvelle, Lou ! Si tu es libre mercredi soir, c'est parfait. Je t'emmène à un grand événement.

Le prix de la fondation Henri Cartier-Bresson.

Pas l'idéal pour comme cadre pour

rompre au niveau de l'intimité.

- Tu ne me demandes pas pourquoi ? Insiste mon interlocuteur.

- Parce que tu as été invité, je suppose.

- Oui, mais la question pertinente aurait été : pourquoi ai-je été invité ?

- Pourquoi as-tu été invité, Charles ? demandé-je docilement.

- Parce qu'ils souhaitent me remettre un prix pour mon travail en Libye l'année dernière.

- Oh. Félicitations, réponds-je laconique.

Je ne parviens même pas à jouer l'enthousiasme.

Peu importe. Le reporter n'est pas du genre à s'imaginer qu'une femme ne puisse pas être béate d'admiration à l'annonce

d'une telle reconnaissance de son génie.

- Alors bien sûr, comme je peux venir accompagné, j'ai immédiatement pensé à avoir à mon bras la plus belle femme de

Paris.

Charmant me voici transformée en sac à main…

- Euh… Merci.

- Mais de rien ma douce. Bon, je te laisse. Il faut que je file. Et surtout, mets ta robe la plus glamour hein !

- Oui, oui.

Sac à main ou faire-valoir, j'hésite…

Charles a déjà raccroché. C'est donc la catastrophe. Me voilà embarquée à nouveau comme petite amie officielle pour une

longue soirée. Mais impossible de refuser. Il est hors de question de rompre par téléphone, la première occasion de coincer

Charles pour mettre fin à cette ridicule mascarade sera la bonne. Je repose mon téléphone, complètement dégrisée.

Lorsque je me retourne, ma cousine me regarde étonnée et curieuse :

- Qu'est-ce qui se passe, Lou ?

Je soupire et m'effondre sur le canapé, saisi ma tête entre mes deux mains.

Je ne parviendrai jamais à me séparer de ce boulet !

Tu ne devineras jamais ! C'est un véritable cauchemar

2. Une soirée interminable

Non, je n'ai pas sorti ma plus belle robe… Je n'ai pas sorti ma plus belle robe parce que Charles m'en a fait porter une.

Rien que ça.

Une splendeur. Une robe de chez Valentino écarlate. Un long drapé moulant la poitrine pour s'évaser à partir des hanches.

De la soie sauvage. Un vrai rêve. N'importe quelle fille aurait sauté au plafond. Le trip du mec qui t'offre une tenue de princesse à ta taille directement livrée chez toi en surprise, je sais, c'est un geste digne d'un conte de fées.

Si ce présent était venu de Smith, je serais probablement en pâmoison devant le morceau d'étoffe, rouge de plaisir, n'en revenant pas de ma chance. Mais de la part du reporter, je me méfie. Ou plutôt je n'apprécie carrément pas. Pour la simple et

bonne raison que je ne sais pas avec certitude si ce cadeau est là pour mon plaisir ou bien pour le sien : être persuadé que je

serai digne de lui et qu'il pourra se vanter d'avoir à son bras la femme la mieux habillée de la soirée.

J'hésite un moment à la remiser au placard, et enfiler la première robe en

coton qui me tombe sous la main, mais ce serait de

la provocation gratuite. Et puis la tentation est trop forte. Elle est sublime cette robe tout de même.

Pff. Une fois enfilée, il serait impensable de porter autre chose. La totalité de ma garde-robe à côté à l'air tout droit sortie d'un vide grenier.

Je pars seule de mon côté en taxi. (Métro impensable dans une telle tenue). Je dois retrouver Charles là-bas. Je suis en avance. Lui aussi. Il me fait un signe ravi lorsqu'il m'aperçoit. Je n'ai pas pris de veste, si bien qu'à peine ai-je posé le pied

sur le trottoir, il peut vérifier de quoi j'ai l'air dans la Valentino. Il siffle entre ses dents :

- Tu es absolument parfaite.

Il tente de m'embrasser, mais je détourne légèrement la tête si bien qu'il ne parvient qu'à frôler ma joue. Il a un regard surpris, mais j'enchaîne :

- Merci. Pour… cette robe… c'est trop.

À cet instant je réalise que dans quelques minutes, je vais devoir rompre avec un mec qui vient de dépenser une petite fortune pour m'offrir une véritable œuvre d'art.

Pas très délicat.

Je décide de laisser se dérouler la soirée et de voir comment les événements s'enchaînent les uns aux autres. Avec un peu de

chance, une occasion de le larguer se présentera d'elle-même.

Bien sûr, tu rêves Lou !

En attendant, il faut remettre le coup de tonnerre à plus tard. Il est impensable de le laisser tomber avant qu'on ne lui ait

officiellement remis son prix. Après, je pourrai toujours compter sur son ego démesuré pour accorder moins

d’importance à

notre rupture qu’à la reconnaissance dont on l’aura juste gratifié.

- Tu viens ? On y va ? demande Charles en me proposant son bras.

Je le suis dans l’immense salle de réception du George V qui a été réservé à cette intention. Le salon Vendôme. L’ancienne

salle de bal de l’hôtel est réellement un lieu d’exception : tons gris, dorés et bleus. Des fresques représentent les plus beux

parc de Paris : le Luxembourg,

Montsouris, les Buttes Chaumont… Une décoration romantique dont les volutes ont été passées

à la feuille d'or.

À notre arrivée, Charles annonce pompeusement son nom à l'hôtesse d'accueil. Voyant qu'elle a affaire à la star de la

soirée, elle s'illumine immédiatement d'un immense sourire :

- Oh, quelle joie ! Vous êtes là ! Je vais vous placer monsieur Damasquin.

Elle fait signe à Charles de la suivre avec des yeux pétillants, non sans

m’avoir jeté un coup d’œil évaluateur assez désagréable.

C’est bon, j’ai compris. S’il en ressent le besoin, le brillant reporter tombeur de filles pourra toujours se consoler avec

celle-là !

Je lui abandonne Charles avec un grand plaisir qu’elle se rassure, on ne se battra pas elle et moi. Après ce début d’aventure,

je ne suis même plus sûre de souhaiter que nous soyons amis tous les deux. Non. Il ne faut pas que je dise ça. Il a vraiment

essayé d'être un bon petit ami. Il n'est pas doué pour cela, c'est tout. Je ne peux pas lui en vouloir d'être ce qu'il est. J'aurais

dû m'en douter. Si j'avais été moins naïve, je ne serai ni surprise ni déçue aujourd'hui.

La jeune femme, mangeant toujours mon cavalier des yeux, nous installe à une table au bord de la scène qui a été montée

pour l'occasion. À peine suis-je assise que Charles est alpagué par un homme visiblement absolument enchanté d'avoir

l'opportunité de lui serrer la main?

- John ! Quelle joie de vous revoir, s'exclame le reporter, aux anges d'être le point de mire de l'attention générale.

Il se retourne vers moi :

- Je vous présente Lou, ma compagne. Une brillante journaliste.

Je salue poliment, mais d'un sourire crispé.

- Chérie, tu ne m'en veux pas si je t'abandonne un instant ?

Je lui fais signe que non, bien sûr, et le laisse s'éloigner. Au contraire, je suis plutôt ravie d'être débarrassée de lui un moment. « Ma compagne » ? Quand a-t-

on décidé d'être un couple lui et moi ? N'aurait-il pas pu me présenter comme une

amie proche ? Ou au moins m'en parler avant, ç'aurait été correct ! « Une brillante journaliste » ? Évidemment, il aurait eu

honte de me présenter comme « Lou, la pigiste de la rédac ». Et se contenter d'un « Lou, journaliste » n'aurait pas été suffisant

non plus. Il fallait qu'il en rajoute une couche. Un peu comme pour hurler dans la salle : oh ! Vous avez vu les gars ? Je suis

tellement le meilleur que la nana qui partage ma vie est dans une robe Valentino, et en plus, elle a une cervelle !

Non, franchement, je suis mal à l'aise tant c'est ridicule. Je n'ai pas envie de prétendre être quelqu'un d'autre ce soir juste

pour qu'il se sente flatté. Et pourquoi dire ce que je fais de la vie ? Qui cela intéresse-t-il au fond ?

Je me plonge dans la lecture du menu pour faire passer le temps. Je sens que cette soirée va être très très longue. Au moins

pourrai-je profiter de ce qu'il y a dans mon assiette. Tout à l'air délicieux ; sashimis de saumon à la moutarde, langoustines

dorées…

Au bout d'une heure presque, Charles n'a toujours pas réapparu, quelques inconnus se sont installés à notre table et ont échangé deux mots rapides avec moi. La soirée ne va pas tarder à commencer. Machinalement, pour m'occuper l'esprit, je

fouille dans mon sac à la recherche de mon portable.

Peut-être envoyer un sms à Charline

pour lui crier mon désespoir…

Mon écran clignote. J'ai un nouveau message. Chouette ! Cinq secondes d'occupées !

Mais, c'est un message de Smith ?

Mon cœur s'emballe. Il ne pouvait pas mieux tomber. Penser à ce qui s'est passé entre nous me fait un bien fou. Pas que j'ai

réussi à démêler les fils expliquant la raison pour laquelle j'étais tombée dans ses bras, mais le simple souvenir de sa gentillesse au quotidien dans les locaux d'LCI suffit.

[Je viens de poser le pied chez moi. Pardon de ne pas t'avoir donné de news de la semaine, mais je suis stupidement parti

sans mon chargeur de portable et ma boîte mail a été piratée, je n'y ai plus accès.]

Quel soulagement ! Qu'il ait disparu tout comme Charles, en plus après notre nuit torride, m'avait laissé penser qu'il était

bâti sur le même modèle que l'homme que je m'apprête à larguer en beauté. Je peux peut-être espérer ne pas avoir été une fille

de plus dans son lit. Je pianote.

[T’inquiète. C’était sympa la Nouvelle-Zélande ?]

J’envoie aussi rapidement un texto à ma cousine.

[Devine quoi, j’ai des nouvelles de Smith. Il semble avoir une bonne excuse pour être tombé dans un trou noir pendant toute

une semaine.]

Vibration. Scott à nouveau :

[Si je m’inquiète. Après ce qu’il y a eu entre nous, je ne pouvais pas me comporter plus indélicatement qu’en te laissant sans

nouvelles. La Nouvelle-Zélande, c'était top, mais j'ai passé sept jours à courir partout pour trouver un moyen de te contacter.

J'ai laissé un demi-million de messages à Ursula pour qu'elle te demande de me rappeler à la réception de l'hôtel. Tu ne les as

pas eus ou bien tu es fâchée ?]

Ursula. Je la retiens celle-là. Elle s'est bien gardée de me dire quoi que ce soit. Pas étonnant, elle fait tout pour mettre

le grappin sur Smith. Il ne l'a visiblement pas remarqué.

Je m'empresse de répondre :

[Non, personne ne m'a rien dit. Et je ne suis pas fâchée.]

Scott doit attendre mes réponses car c'est une véritable discussion qui s'engage :

[Alors, c'est toujours ok pour la soirée d'anniversaire chez ta cousine ?]

J'avais oublié !

[Oui, bien sûr !]

[Je suis soulagé ! J'avais peur d'être déchu de mon rôle de prince charmant de substitution. Tu aurais pu décider

pour te

venger de te rendre là-bas avec l'horrible prétendant boutonneux choisi par ta tante…]

Je ris toute seule. J'aime son ton blagueur. Qu'est-il en train de faire à cette heure-ci ? Il me dit avoir tout juste posé ses

valises. Il doit être chez lui. À quoi cela peut-il bien ressembler ?

[Pour tout avouer, j'ai longuement hésité. Il paraît que l'acné est à la mode cette année.]

[Je peux m'en dessiner sur le visage

pour te plaire plus si tu veux. Je crois que ma petite-nièce a oublié sa boîte de peinture

chez moi la dernière fois que je l'ai gardée pour le week-end. Quoi de prévu ce soir de ton côté ?]

Charles est de retour à côté de moi alors que j'explose de rire, imaginant Smith devant sa glace de salle de bains en train de

se colorier des points au pinceau sur la figure.

Et il garde sa petite-nièce ? Ça c'est super mignon. Je tente de deviner à quoi il ressemble dans ce genre de

situation…

Ce type est trop parfait pour être vrai…

- Ça va ? Me demande Charles un peu abruptement, vexé sans doute que je ne lui prête pas plus d'attention.

- Ça va et toi ?

Il me sourit et se tourne vers la scène alors que les lumières s'éteignent et que la soirée débute enfin. Je tente d'oublier mon

échange avec Scott pour me concentrer sur ce qui se passe, mais j'ai beaucoup de mal. J'aurais voulu répondre à son dernier

message… Mais les serveurs nous apportent les premiers plats, ce ne serait pas poli, et puis les discours s'enchaînent.

Alors que je n'ai donc pas répondu à Smith depuis quinze minutes, l'écran de mon portable posé à côté de moi clignote à

nouveau. Je fais un effort colossal pour ne pas me jeter dessus. Puis un quart d'heure plus tard encore, puis à nouveau une seconde à peine à la suite. C'est une vraie torture ! Je me mords la lèvre, tente dans la pénombre éclairée seulement par les

bougies des centres de table et la

lumière de la scène, de glisser une main discrète pour me saisir de l'appareil, mais au même

instant, mon cavalier me presse la main :

- Oh regarde ! Un film retraçant mon travail ! J'espère que ça va te plaire !

Je suis bien obligée de regarder… Ensuite viennent les autres plats, les autres discours et enfin, deux heures plus tard, la

remise officielle du prix. Charles et moi nous retrouvons tout d'un coup baignés dans la lumière d'un projecteur. Il se lève,

rajustant sa veste pourtant impeccable et salue sous les applaudissements. Théâtralement, il me prend la main pour la baiser

avant de se diriger d'un pas alerte vers l'estrade.

L'affiche ! Je ne sais plus où me mettre !

Car bien sûr tout le monde s'est tordu le cou pour regarder à quoi ressemble la compagne de l'illustre reporter ! J'ai envie

de me lever et de hurler : « je ne suis pas sa copine ! Et en plus je ne suis QUE pigiste, et vous savez quoi ? Ça me

va parfaitement ! »

Depuis la scène, Charles me sourit et entame son petit discours :

- Merci ! Merci à tous, sincèrement. Lorsque j'ai appris ma nomination pour cette prestigieuse récompense, je ne l'ai

d'abord pas cru. Je n'ai pas cru une seule seconde que mes pairs pouvaient avoir l'intention de récompenser mon travail. C'est

d'ailleurs ce que j'ai dit à ma si belle Lou : « Lou, je n'en reviens pas ! Pourquoi moi enfin ! Il y a tant d'excellents journalistes ! »…

Tu parles ! Mais quel menteur ! Comment ose-t-il m'inclure dans cette mascarade ? Parce qu'il essaye en plus de se faire

passer pour un type modeste ? Il ne faut vraiment pas le connaître pour le croire !

C'est à ce moment que je décroche du discours et du reste de la soirée. J'en ai eu plus que je n'en puis supporter. Pas lui

visiblement, car à l'issue de la soirée, il lui faut encore une bonne grosse heure à se nourrir des louanges des convives avant

de consentir à s'en aller. Je reste en retrait, me contentant du strict minimum de la politesse. Et dès qu'il se désintéresse un peu

de moi, je fonce sur mon portable. Il y a trois messages de Smith en attente. Et quand je les découvre, j'ai envie de pleurer de

rage.

[Si tu n'as rien de prévu, accepterai-tu que je passe te prendre chez toi et qu'on aille boire un verre tous les deux ? Même

dans ton quartier si tu préfères et que tu es fatiguée. Juste une heure.]

[Tu ne réponds pas. Pardon. C'est ma faute. J'ai été trop brusque. J'aurais pu y mettre les formes.]

[Ok. Je n'aurai jamais dû te proposer qu'on se voie. Tu as déjà été très claire sur ce que tu en penses.]

Et merde !

3. La fiancée russe

Lorsque Charles donne le signal du départ, je sors sans plus l'attendre. Vite, une bouffée d'oxygène, je n'en peux plus de

cette atmosphère infecte. Les courbettes, stop. Je lève mon visage vers le ciel

nocturne et ferme les yeux. Un peu de calme.

Mais le reporter presse le pas et me rattrape par le bras sans ménagement :

- Hey ! Doucement !

- Tu comprendras que je sois énervé !

Je me retourne brusquement pour lui faire face. Il a les sourcils froncés et un air agacé.

Il est foutrement gonflé !

- Pas vraiment non ! Rétorqué-je sur un ton acide. J'aurai plutôt pensé que tu serais sur un petit nuage après qu'une

salle

entière ait vanté ton génie pendant plus de trois interminables et ennuyeuses heures.

Comprenant que je ne songe pas à m'écraser et que oui, je suis prête à entamer une dispute sur le bord du trottoir, il jette un

œil embarrassé autour de lui et tente de héler un taxi :

- Attends. Pas ici. Pas ici.

- Tu as peur que le conte de fées entre toi et moi n'apparaisse pour ce qu'il est en réalité ? Une imposture, c'est ça ?

- Chut. S’il te plaît. Viens, allons parler de tout ça chez moi.

Je suis trop déçue et trop fatiguée pour résister. Après tout, qu'en ai-je à faire ? S’il veut conserver les apparences du petit

sketch qu’il a imaginé ce soir, je m’en fiche. On va chez lui, je lui dis ma façon de penser, nous mettons fin à notre pseudo-

histoire et je rentre me coucher.

Le trajet de retour est d’une froideur extrême. Nous n’échangeons pas un mot. Arrivé à destination, il paye le chauffeur et

sort de la voiture sans même un au revoir. C'est moi qui remercie le conducteur, bien fort pour être certaine que Charles n'en

manque pas une miette :

- Merci pour la course, Monsieur. N'en veuillez pas au crétin qui m'accompagne, il n'a aucun savoir-vivre si une caméra

n'est pas braquée sur lui.

Il me pousse presque dans la cage d'escalier. Au deuxième étage, il ouvre rageusement sa porte et me laissant dans l'entrée,

fonce vers le frigo pour se servir quelque chose de frais. Il lève la bouteille de Badoit vers moi pour me demander si j'en veux

aussi.

Mais je ne veux rien de lui. Tellement rien de lui qu'un simple verre d'eau est déjà trop difficile à accepter.

Il prend le temps de boire avant de me lancer :

- Alors, où en étions-nous ? Tu ne crois pas avoir quelque peu exagéré ce soir ? Tu étais plus préoccupée par ton portable

que par mon prix. Qu'est-ce qu'il pouvait bien y avoir de si important que tu ne puisses pas t'empêcher de fixer l'écran toutes

les deux minutes ?

- Moi, j'exagère ? Mais c'est toi qui as complètement dépassé les bornes ! Tu as menti à tout le monde !

- À propos de quoi je te prie ?

- Mais de nous enfin !

Il me regarde sans comprendre. J'ai un mouvement d'humeur avant de préciser comme si c'était une évidence et sur un ton

volontairement très ironique :

- Depuis quand, je te prie, suis-je ta « compagne » ? Depuis quand sommes-nous en couple ? Je n'étais pas informée de mon

changement de situation sentimentale. J'ai été, tu t'en doutes, fort surprise de l'apprendre. Tu aurais pu me prévenir. Ah mais

non ! Suis-je stupide ! Tu n'as pas eu le temps, tu étais trop occupé à faire le coq devant un parterre d'admirateurs.

- Mais… ce n'est pas… nous ne sommes pas en couple ?

Il se fiche de moi là !

- Ce n'est pas, non, parce que nous avons dîné une fois ensemble et que tu m'as accompagné à un week-end de travail où,

par ailleurs, tu t'es montré odieux, que tu es mon petit ami officiel. Tu te fiches de moi n'est-ce pas ?

- Je… bafouille-t-il à nouveau, ayant perdu toute son assurance. Je te jure que je suis de bonne foi sur ce coup-là. Je pensais

sincèrement que notre relation était vraiment sérieuse.

J’en reste sans voix. Je vais m’asseoir sur le canapé, tremblante de colère et laisse planer mes yeux sur le décor. Son appartement, que j’ai pourtant déjà vu souvent, m’apparaît plus évident à analyser à présent. Il ressemble tellement à son propriétaire : dans un quartier huppé, car il doit adorer donner son adresse et signifier à tous en le faisant qu’il a les moyens

d’investir ici où tout est hors de prix. Tout y est froid. Il n’y a quasiment rien sur les murs hormis des photos de grands artistes,

dédicacées en énorme pour qu’au premier regard le visiteur comprenne

que l'auteur de l'œuvre est un proche de Charles.

Le mobilier est rudimentaire, très design mais inconfortable. Il n'y a pas de vie. Juste une façade. Comment ai-je pu me laisser persuader de tenter le coup avec lui ? C'était idiot de ma part, vraiment idiot.

Je le dévisage alors qu'il reste silencieux. Peut-être que oui effectivement, il n'a jamais eu de relation digne de ce nom et en

ignore parfaitement le mode d'emploi. Mais cela ne change en rien ce qu'il est au plus profond de lui. Quelqu'un d'égoïste et

d'imbut de sa personne. Sur un ton moins agressif, mais toujours aussi énervé j'en rajoute une couche :

- Et le coup de la « brillante journaliste » ? Tu avais trop honte d'avouer que j'étais loin d'être le futur prix Pulitzer ?

- Lou, enfin, supplie-t-il en se rapprochant de moi, s'agenouillant à mes côtés et tentant de me saisir la main. Lou, mais je le

pensais sincèrement, j'ai dit que tu étais une brillante journaliste parce que c'est ce que je pense de toi !

Je retire ma main brusquement.

Essaye-t-il de me récupérer une nouvelle fois ? Me croit-il si idiote ? Ou bien surestime-t-il à ce point ses capacités de

séduction ?

- Je ne te crois pas un quart de seconde, Charles. Ne serait-ce pas plutôt parce que tu aurais eu honte d'expliquer vraiment

quel est mon travail au quotidien ? Le grand Charles Damasquin au bras d'une pigiste dans le journalisme sportif, ce n'est pas

assez bien pour toi, n'est-ce pas ?

- Non, tu te trompes !...

- Oh non ! S'il y a bien quelque chose que je sais, c'est que je ne me leurre pas au contraire. Je ne suis qu'une pigiste qui

couvre des matchs de rugby, je ne suis pas une brillante journaliste. Je fais bien mon travail, mais je ne change pas le monde

chaque jour comme tu prétends le faire. Et tu sais quoi ? Ça me va, et j'en suis fière. J'adore mon métier. Et le jour où la chaîne me proposera un poste permanent, je l'accepterai avec un plaisir immense parce que j'aime ce milieu pas compliqué et

un peu rude. J'aime les joueurs que je côtoie et que je commence à connaître. Et je me contrefous que ce ne soit pas suffisant

pour que tu puisses te gargariser en société.

- Ce n'est pas…

- Bien sûr que si, ça l'est. C'est la vérité. Et elle est moche, et tu ferais bien d'en avoir honte. Et cette petite histoire sur

scène ? Quand as-tu eu cette conversation où tu jouais les modestes en apprenant ta nomination pour ce prix ? Probablement

tout seul devant ta glace.

En y repensant, la colère me reprend.

- Et les « chéries » dont tu m'as affublé toute la soirée ? Jamais tu ne m'as appelé comme ça avant. Cela encore c'était du

cinéma. Si tu l'avais fait avant, tu saurais que je déteste qu'on m'appelle comme ça !

Je me tais enfin, et le silence s'installe dans la pièce. Je m'aperçois alors que nous n'avons pas allumé les lumières et que

seules celles des réverbères de la rue à

travers les fenêtres dont les volets n'ont pas été tirés nous éclairent. Charles a l'air…

pitoyable… il n'y a pas d'autres mots. Il finit par souffler, comme pour lui-même :

- J'ai vraiment été nul du début jusqu'à la fin n'est-ce pas ?

- Oui, lui assèné-je brutalement.

Mais sa déconfiture me peine aussi. Avant tout ceci, Charles était un ami. Il n'est pas fait pour les relations de couple stable

où les deux partenaires sont égaux. Il lui

faut une fille qui le met en valeur et qu'il puisse arborer comme un bijou, une sorte de

plante verte améliorée qui a le don de la parole. Ce qui est très loin d'être mon cas avec mon fichu caractère.

J'ai voulu croire qu'il était différent et je me suis trompée, il a souhaité très fort que je sois son idéal et ce n'est pas le cas.

Cet échec n'est au fond, la faute ni de l'un, ni de l'autre.

La différence entre lui et moi, est qu'ils nous pensaient vraiment en couple. Et donc, je l'ai officiellement trompé avec

Scott.

J’ai un peu honte. Je ne le lui avouerai jamais, mais pour me faire pardonner, je me dois bien de détendre la conversation :

- Ça va. Ne te traumatise pas non plus. On n’est pas fait pour être ensemble, c’est tout !

Il relève son visage vers moi, les yeux soudains pleins d’espoir. Il a pris la douceur nouvelle dans ma voix pour une opportunité de changer la donne :

- Lou, s’il te plaît. Laisse-moi encore une chance. Je sais que c’est beaucoup te demander, que je t’ai déçu. Mais si tu

ne me

détestes pas trop, essayons une toute dernière fois. Je t'invite pour le déjeuner demain. Et tu auras le droit de me reprocher

d'être un sale con infatué autant de fois que tu le souhaiteras.

Je ris. Voilà, le charme de Charles qui fait son grand retour. Mais je ne céderai pas. Ce ne serait pas honnête de ma part, ni

pour lui, ni pour moi. Et puis j'ai définitivement eu ma dose. Au moins, nous ne nous quitterons pas fâchés et resterons bons

amis. C'est déjà beaucoup. Je soupire :

- Je veux bien un verre d'eau finalement. Notre dispute m'a donné une de ces soifs !

Il se précipite dans la cuisine et me rapporte de la Badoit. Me désaltérer un peu me fait un bien fou. L'absence d'animosité

que je ressens à présent aussi. Je n'aime pas me brouiller avec quelqu'un. Simplement, je ne suis pas un paillasson et je n'aime pas non plus qu'on se fiche de moi.

Il faut que je rompe maintenant. Que tout soit enfin clair entre Charles et moi. Que

tout reprenne son cours normal. Et comme

le dit Charline, je pourrai ensuite me consacrer pleinement à la résolution de la véritable question, la seule en réalité à être

posée : « ai-je des sentiments pour Scott Smith, oui ou non ? »

- Écoutes, Charles…

La sonnette de la porte d'entrée me coupe la parole.

Ce n'est pas vrai ! C'est une malédiction ! L'univers entier s'est-il ligué contre moi pour m'empêcher de

mettre fin à cette relation absurde ?

J'ai un mouvement d'humeur devant ce nouveau report. Mais Charles ne bouge pas :

- Je n'attends personne ce soir. On s'en fiche. Fini ce que tu as à dire.

J'ouvre à nouveau la bouche quand la sonnette retentit une nouvelle fois. On sent que la personne de l'autre côté du panneau

de bois s'impatiente.

Je capitule.

- Va ouvrir. C'est bon. Ça peut bien

attendre dix minutes.

- Le temps que je vire celui qui ose me déranger à une heure aussi tardive seulement.

Nous nous levons tous les deux, lui pour ouvrir, moi pour ranger mon verre vide dans l'évier.

Or il se trouve que la cuisine américaine donne sur la porte. Lorsque Charles dévoile le couloir, j'ai donc une vue parfaite

sur la personne qui se tient le doigt en l'air, prête à sonner pour la troisième fois.

- Katja ? Lâche Charles d'une voix blanche.

Le temps semble s'être arrêté et je vis la scène qui suis comme si je n'étais pas réellement présente, mais au cinéma en train

d'assister à un film.

La dénommée Katja est une grande perche blonde, taille mannequin, profession qu'elle exerce d'ailleurs sans l'ombre d'un

doute. Elle enlève théâtralement le carré hermès qui entourait élégamment ses cheveux, empoigne sa valise roulante et se précipite à l'intérieur de

l’appartement de Charles. Sans attendre, elle se rue dans les bras de celui qui, il y a une seconde encore, prétendait me reconquérir.

- Mon amouuurrr ! S’écrit-elle en roulant les R. Je ne pouvais pas attendrrre vendrredi. J’ai annulé mon dernier défilé et j’ai

sauté dans le premier avion. Il fallait absolument que je sois auprrès de toi.

Charles est une statue. C’est donc la longue blonde qui m’aperçoit en premier. Elle lance alors, comme si je n’étais pas là :

- Charrrles ? Qui est cette fille ?

Oui, Charles, tiens ! Dis-nous qui est cette fille plantée dans ta cuisine plongée dans le noir avec un verre vide à la main… Celle qui a bien envie de te fracasser le crâne avec subitement…

Le reporter se retourne. Il est effondré.

Pris la main dans le sac.

Il me regarde à peine par en dessous et annonce laconiquement :

- Katja, je te présente Lou, une vieille amie de travail qui m'a accompagné à une soirée professionnelle.

Ok, j'ai compris.

La fille doit bien avoir six ou sept ans de moins que moi pour deux têtes de plus, accentuant la plausibilité du qualificatif de

« vieille » amie. Elle s'avance alors vers moi, rassérénée et me tend la main :

- Enchantée. Katja. La fiancée de Charrrles.

- La fiancée ? Bafouillé-je. Tombant des nues.

- Oui. Oh le cachotier, il n'a pas parrlé de moi à ses amis frrançais. Nous sommes fiancés depuis le mois derrrnier.

Pas besoin de faire un calcul : Charles ne m'avait pas proposé de sortir avec lui à cette époque.

- Eh bien, félicitations ! Ajouté-je poliment. Pour quand est le mariage ?

- Septembre. Oh, c'est dans moins de trrrois mois maintenant. J'ai une de ces frrrousses ! Je n'ai pas encorre ma rrobe ! Et il

fait un frrrroid à congler un canarrrrd en Frrrance !

Et elle part dans un grand rire enfantin exagéré.

- Bon je vous laisse entrre collègue. J'ai

besoin de me rrafrraichirr.

Et elle disparaît dans le couloir, laissant sur son passage une trainée de parfum lourd.

Serait-elle tombée dans une bouteille de Chanel ?

Lorsque la porte de la salle de bains se ferme, Charles n'a pas dit un mot et moi je le fixe d'un regard meurtrier. Je finis par

lâcher :

- Ok. Au moins, c'est clair.

- Lou, je suis désolé. Laisse-moi

t’expliquer.

- Ah ça ! Sûrement pas ! le coupé-je. J’ai eu plus que mon compte de mensonges Charles. Et puis tu sais quoi ? Je m’en fous.

Vraiment je m’en fous. Mon ego s’en remettra. Il n’est pas aussi démesuré que le tien. Salut.

Empoignant mon sac abandonné dans l’entrée, je lui passe devant et me précipite vers la sortie. Il me retient par le bras au

passage :

- Lou…

- Lâche-moi. Sifflé-je. On n'a plus rien à se dire toi et moi. Tu sais ce que tu es Charles ? Tu n'es pas un reporter de génie.

Tu n'es rien d'autre qu'un sale con minable.

Pfou ! C'est dingue comme ça fait du bien !

4. Je n'ose pas

Pour la millième fois, je relis les texto manqués envoyés par Smith.

[Si tu n'as rien de prévu, accepterais-tu que je passe te prendre chez toi et qu'on aille boire un verre tous les deux ?

Même

dans ton quartier si tu préfères et que tu es fatiguée. Juste une heure.]

[Tu ne réponds pas. Pardon. C'est ma faute. J'ai été trop brusque. J'aurais pu y mettre les formes.]

[Ok. Je n'aurai jamais dû te proposer qu'on se voie. Tu as déjà été très claire sur ce que tu en penses.]

Je suis trop idiote. J'aurai dû répondre à Scott, accepter son invitation. J'avais envie de tout sauf de subir cette horrible soirée prétentieuse.

Plus précisément et pour être honnête,

je n'aurais eu envie d'être nulle part ailleurs qu'avec le beau rugbyman.

Je suis donc plantée depuis une demi-heure en bas de l'immeuble de Charles à contempler cet échange avorté. Peut-être

serait-il temps que je reconnaisse la vérité : j'ai bel et bien des sentiments pour Smith. Lesquels, voilà qui reste encore à préciser, mais je ne peux pas nier leur existence.

S'agit-il d'une amitié sincère et tendre ? S'agit-il d'une attirance physique intense ? S'agit-il de…

Non. Je n'irai pas plus loin.

Que faire ? Lui répondre maintenant ? Il est tard. Et puis lui répondre quoi ? « J'étais avec Charles à une soirée

mortellement ennuyeuse, il s'est montré odieux et lorsque nous sommes allés chez lui, sa fiancée dont j'ignorai l'existence a

débarqué. » À quoi bon lui envoyer cela maintenant, en plein milieu de la nuit. Il est sûrement déjà endormi depuis longtemps

et moi, je passerai juste une nouvelle nuit blanche à penser à lui et à surveiller mon portable en espérant qu'il me réponde.

Il est de retour : je le verrai demain à la rédaction. Je pourrai lui dire en face, tout en m'excusant de ne pas lui avoir répondu, qu'il cesse de croire que c'est parce que je refuse de sortir avec lui, bien au contraire.

Allez, Lou ! Au lit !

***

La nuit n'aura pas été excellente, mais elle aura eu le mérite de me permettre de ne pas arriver avec les yeux au milieu de la

figure le lendemain matin. Un bon anticerne et le tour est joué. Du moins je l'espère. Dès que les portes de

l’ascenseur s’ouvrent, je cherche Scott du regard. Il est là, comme s’il n’était jamais parti, comme chaque matin de cette première semaine

où nous nous sommes côtoyés dans les locaux d’LCI. Comme avant que lui et moi… sur le tapis épais devant la cheminée…

Mmmm.

Il est si incroyablement beau, toujours avec ce petit tee-shirt d’une simplicité extrême qui ne cache rien des formes plus que

sexy de la musculature de son torse. Et maintenant que j’ai eu la chance de le

voir sans, je peux deviner à travers le tissus blanc tendu les dessins de ses tatouages. Scott est plongé dans la lecture de son journal, jouant avec la tasse de café fumant

entre ses grandes mains.

Je me laisse aller à le contempler un instant. J'aime cette image de lui, sérieux et concentré, me rappelant avec émoi qu'il

n'est pas que attirant, il est bien plus que cela : attentionné, calme, intelligent… Cet homme aurait-il toutes les qualités ?

Lances-toi !

Je m'approche de son bureau et il lève la tête, fixe ses prunelles bleu claire sur moi. J'en frissonne.

- Oh ! s'exclame-t-il avec son accent british craquant. Lou ! Comment vas-tu ?

- Bien, bien merci.

Je me gratte la gorge, mord ma lèvre inférieure.

- Tant mieux ! Je suis content.

Et à ma grande surprise, il replonge dans sa lecture.

Quoi ? C'est tout ?

Il n'est pas froid à proprement parler, mais il est loin d'être chaleureux. Ce sont les retrouvailles les plus platoniques que

j'aurais pu imaginer. Et en coupant court à la discussion ainsi, il me signifie clairement qu'il ne souhaite pas aller plus loin. Je

reste gauchement plantée devant lui.

Si je ne réagis pas, il va me prendre pour une débile.

Soit j'abandonne et je vais m'installer dans la salle de rédaction, soit j'essaye de renouer le fil de ce qui a été interrompu.

La deuxième option me fait sacrément flipper, mais si j'en suis là à me dandiner d'un pied sur l'autre aujourd'hui, c'est parce

que je n'ai pas eu le courage de la saisir avant.

- J'ai eu tes messages hier, insisté-je donc.

- Oui ? me répond-il sans avoir l'air de s'intéresser plus que ça.

« J'étais avec Charles à une soirée mortellement ennuyeuse, il s'est montré odieux et lorsque nous sommes allés chez

lui, sa fiancée dont j'ignorai l'existence a débarqué. »

- J'étais avec Charles à une soirée…

- Oh. Et comment va-t-il ?

Non, non ! Ne m'interromps pas ou bien mes jambes vont se dérober sous moi et je n'aurai plus jamais le courage de

rien.

- Bien, je suppose. En tout cas, lorsque je l'ai quitté hier soir, il avait l'air ravi d'avoir retrouvé sa fiancée russe.

Cette fois, Smith replie son journal et ne fait plus exprès de m'ignorer à moitié.

- Sa fiancée russe ?

- Oui, moi aussi j'étais étonnée. Charles s'était bien gardé de mentionner son futur mariage.

- Je suis navré pour toi, sincèrement.

Mais non ! Ne sois pas « navré » pour moi ! Sois… je ne sais pas ! Content, aux anges, propose moi à nouveau que d'aller boire un verre!

- Nous avons rompu, bégayé-je.

- Je m'en doute.

Ok, quel enthousiasme débordant.

La discussion ne se déroule pas exactement comme je l'avais prévue. C'est-à-dire comme les cent fois où je l'ai imaginé

depuis mon réveil ce matin : sous la douche, dans le métro, en badgeant à l'accueil… Dommage car certains de mes scénarios

se finissaient de manière tout à fait torride. J'aimerais bien renouer le fil de la réalité avec celui de mes espérances, mais je

commence à manquer d'idées pour le faire subtilement. J'ouvre la bouche sans savoir vraiment ce qui va en sortir quand Thomas le rédac chef sonne la fin

de la récréation :

- Allez, tout le monde me suit, on y va, désolé pour le retard !

Fin de la partie.

Smith se lève en me souriant gentiment et disparaît dans le couloir.

La conférence de rédaction est une véritable torture. J'ai énormément de mal à ne pas laisser trainer mes regards du côté du

beau rugbyman. Lui ne m'ignore pas, mais je ne peux pas dire pour autant qu'il me prête une attention si intense qu'elle pourrait laisser penser que…

Lorsqu'il me surprend à le regarder, il me sourit avec sympathie et détourne la tête, semblant ne

pas s'être laissé déconcentrer une seule seconde.

Se pourrait-il que j'aie définitivement manqué le coche ?

Alors quoi, Smith c'est impossible, c'est ça ? Notre nuit dans sa propriété viticole n'aura pas signifié quoi que ce soit d'autre pour lui ? Je voudrais soudain revenir en arrière, tout refaire différemment. Accepter ses propositions de café répétées

lors de notre première semaine de

travail commun, ne pas dire oui stupidement à Charles. J'ai tout gâché et je ne peux m'en

prendre qu'à moi-même.

Le soir, je rentre chez moi, complètement déprimée. Après être restée une bonne heure, un thé refroidissant dans mes mains

et les yeux dans le vague, je finis par empoigner mon portable et compose le numéro de Charline :

- Allô ? dis-je d'une voix misérable.

- Lou ? Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

En deux mots je lui ai fait un résumée et vingt minutes plus tard à peine elle est chez moi. Lorsqu'elle sort deux énormes pots

de Ben and Jerry's de son sac, je ne peux m'empêcher de soupirer ironiquement :

- Ma vie sentimentale est tellement décevante en ce moment que nous devrions prendre des actions dans cette boîte.

- Tais-toi et attrape-nous deux petites cuillères.

Sa simple présence allège un peu ma déprime. Comme d'habitude, elle se

montre très pragmatique :

- Résumons. Vous vous rencontrez de manière archi romantique. Hasard, il est engagé comme consultant pour la chaîne qui

t'emploie et vous devez travailler en étroite collaboration pour la même émission pendant tout l'été. Ok. Il te drague.

- Il ne m'a pas dragué…

- Il t'a littéralement couru après dans les couloirs pour t'inviter à prendre un verre. Arrête ! Il t'a dragué, point.

Ok. Pas faux.

- Toi, comme une idiote flippée, tu as décrété sans aucune raison que c'était un coureur de jupons.

- Mais il est toujours célibataire à son âge, brillant, beau…

- Et ? Du coup il est génétiquement incapable d'être honnête et fidèle ? Tu sais quoi, c'est de la discrimination envers les

beaux mecs. Il serait carrément en droit de se vexer rien que pour ça.

Ok. Pas faux, bis.

- Tu repousses ses invitations au moins une fois par jour pendant toute une

semaine, reprend-elle. N'importe quel homme

aurait déjà pris ses distances à ce moment-là. Ensuite, pendant un week-end, vous passez une nuit très chaude tous les deux.

Sauf que le lendemain, tu ne dis rien à ton mec et tu rentres à Paris avec ce dernier comme s'il ne s'était rien passé.

Je n'avais pas vraiment vu les choses sous cet angle.

- À ce stade, résonne-t-elle, il y a deux possibilités. Soit il te considère comme une collègue sympa avec qui il a couché et

ça s'arrête là, soit il a des sentiments pour toi et comme tu es restée avec Charles malgré tout, tu lui as juste brisé le cœur.

- Ouais. Dis comme cela.

- Mais c'est évident, Lou ! D'autant plus que le premier réflexe qu'il a eu en revenant de l'étranger est de te contacter, de te

propose à nouveau, pour la énième fois - et franchement, je le trouve sacrément tenace - , de sortir avec lui, et là tu ne lui réponds même pas !

- D'accord, d'accord, mais ce matin, je lui ai dit immédiatement que Charles et

moi c'était fini et il n'a quasiment pas réagi

du tout ! Je lui aurai dit « oh, regarde comme il fait beau dehors aujourd'hui » ç'aurait été la même chose.

- Franchement cela t'étonne ? Tu t'attendais à quoi ? Qu'il te saute dessus au milieu de la rédac ? Qu'il t'avoue qu'il n'attendait que ça ? Qu'il t'enlève sur son beau cheval blanc ? Tu ne crois pas qu'il a le droit d'être un peu sur la défensive

après tous les hauts et les bas que tu lui as fait traverser ?

Ok. Pas faux, pas faux, pas faux.

Je secoue la tête :

- Je me suis vraiment plantée à mort.

- Ouaip !

- Sympa ! Plaisanté-je. Merci pour ton soutien !

Nous nous taisons un moment avant que Charline ne me demande :

- Tu amènes Smith à ma fête d'anniv ? Ça tient toujours ce plan ?

- Oui. On a encore confirmé ça hier.

- Alors, c'est parfait ! Il aura eu le temps d'enregistrer que tu es libre, vous

passerez la soirée tous les deux chez moi et

ensuite, quand il te raccompagnera, tu verras bien dans quel état d'esprit il est. Et cette fois, pitié, s'il t'invite à prendre un

verre, à dîner, à danser la rumba ou à n'importe quoi d'autre, TU DIS OUI ! Est-ce que tu m'as comprise ?

- C'est noté chef.

- Bien.

Et sur ce dernier ordre, elle allume la télévision et se lance dans la dégustation de sa glace banane chocolat. Je remets

pensivement de l'ordre dans ma tête quand j'entends la voix joyeuse de ma cousine :

- Oh, regarde, ton mec dans une pub !

Interloquée, je m'intéresse à l'écran. Effectivement, une célèbre marque de parfums dévoile un message publicitaire. On y

voit Scott Smith, quasiment nu, muscles et tatouages mis en valeur par la lumière, hyper viril, traverser calmement un stade de

rugby, comme si le fait d'être ultra sexy allait de soi.

- Ah ça ! Il y en a une dans cette pièce qui ne s'emmerde pas, petite coquine, souffle Charline, béate d'admiration.

Je suis incapable de répondre, scotchée par ce corps parfait et ce visage incroyablement séduisant.

Si je suis bêtement passée à côté d'un homme pareil, je ne me le pardonnerais pas.

5. L'anniversaire

Je n'ai jamais eu tant d'interrogations devant mon placard. C'est la première fois que je revois Scott depuis que nous avons

fait l'amour ensemble. Hors rédac, au boulot ça ne compte pas. Enfin, j'espère que cela ne compte pas, car son attitude m'a

vraiment sapé le moral. Son absence de réaction quand je lui ai soufflé que Charles et moi c'était fini…

Si cela avait vraiment un jour commencé d'ailleurs.

J'aimerais tellement qu'il me trouve jolie. S'il y a une quelconque chance maintenant qu'il me propose à nouveau de sortir

avec lui un jour. Ce dont je doute. On ne dit pas « non » un millier de fois à un

sexe-symbole sans avoir à en payer les

conséquences.

Alors quoi ? Une de mes petites robes noires ? Ou la Valentino rouge. Moralement, ce n'est pas le top. Porter une robe offerte par un mec que je viens de larguer pour séduire celui qui me plaît vraiment… En même temps, quel dommage de laisser

cette merveille dans un placard !

Non, je ne peux pas. Même si personne ne le devinera, je ne suis pas comme ça. Moi je le saurai et je ne pourrai penser à

autre chose. Je ne serai pas à l'aise.

Et en même temps, ok, je n'ai pas une garde-robe sortie tout droit des boutiques de créateurs, mais si Smith s'arrête à ce

genre de choses, vaut-il la peine que je me plie en quatre pour lui ? Je pourrai aussi considérer qu'il s'agit de l'anniversaire

de ma cousine, pas d'un défilé de mode. Si je m'habille comme une star des catwalk, j'aurai l'air décalée.

J'opte pour une robe inspirée des années soixante, nœud au cou et jupe plissée aux genoux. Original. Une paire de

mules à

talons et je mets l'accent sur la coiffure. Un chignon très travaillé, mais au look savamment négligé pour un côté romantique.

J'ajoute un regard charbonneux avec eye-liner et un rouge à lèvres pin-up.

Moi j'aime le résultat. De toute façon, impossible de revenir en arrière, mon cavalier m'avait indiqué qu'il passerai me prendre à 20h ; il est 20h pile et on sonne.

Surtout ne pas réfléchir.

J'ouvre la porte.

- Ouah. Souffle Scott, soudain figé sur mon palier.

Je m'attendais à ce qu'il reste dans le hall, pas qu'il se trouve directement sur mon palier. Je suis stoppée net dans mon élan

et moi aussi, je me statufie soudain. Il est à tomber, pantalon de costume, chemise col mao écru à fines rayures beiges, veste

cintrée. Je ne l'avais jamais vu autrement qu'en tenue décontracte. Et je n'ai pas les mots. Il a une classe dingue.

Comme à mon habitude (du moins avec lui) quand je suis déstabilisée et que

mon cœur me lâche, je deviens un poil

agressive :

Mais pourquoi ? Pourquoi me met-il dans cet état qui ne me ressemble pas ?

- Quoi, ouah ? lancé-je.

Il a l'air surpris. Pas que nous nous soyons quittés au boulot dans les termes les plus cordiaux, mais il ne s'attendait pas à ce

que je déclare la guerre tout de suite.

Surtout que c'est lui qui me rend service ce soir !

Je suis morte de honte.

- Oh, Lou ! Du calme, je viens en paix !

Je rougis.

Bien fait pour moi.

Et encore, j'ai de la chance qu'il ne tourne pas les talons en me plantant là après m'avoir dit que je n'avais qu'à me débrouiller avec mes histoires de famille et les prétendants ridicules que ma tante me collait dans les pattes. J'aurai été à sa

place, j'aurai même ajouté que, pas étonnant que j'aie besoin d'une entremetteuse de bas étage, vu comme je

sais me montrer

désagréable.

- Pardon. Désolée. Je… Tu m'as prise de court.

Il sourit ironiquement, ce qui le rend encore plus séduisant si cela était possible.

- Du mal avec les compliments ? Me demande-t-il gentiment, m'ayant visiblement déjà pardonné mon humeur massacrante.

- Oui, avoué-je en soupirant.

Son sourire s'agrandi.

- Alors j'espère que je survivrai à ça !

Et il fait apparaître sous mes yeux un magnifique bouquet de roses crèmes qu'il dissimulait dans son dos.

Adorable.

Je prends le bouquet et tente de plaisanter.

- Je ne sais pas encore. Le conseil de guerre délibère. Mais tu devrais t'en sortir sans égratignures, on est à court de bombes

atomiques ces temps-ci. Est-ce que tu entres un moment ? Il faut que je les mette dans l'eau. Elles sont parfaites,

merci infiniment.

Je lui tourne le dos et réintègre mon appartement à la recherche d'un vase. Il me suit, et lorsque je lui fais face à nouveau,

j'ai le sentiment que mon deux pièces a rétrécit.

Qu'est-ce qu'il est grand !

Je repense à ses bras immenses autour de moi cette nuit-là et un frisson me parcourt. Pour dissimuler ma gêne, je m'occupe

des fleurs avec une attention toute particulière. Lui, observe mon petit

cocon.

- C’est charmant chez toi !

- C’est gentil.

D’où me vient cette envie subite de le pousser sur mon canapé pour arracher les boutons de sa chemise ? Je me gratte la

gorge.

Les roses sont vite abreuvées et nous sortons. Dehors, une Mercedès AMG SLK 55 est garée et nous attend. J’adore cette

voiture, et, pourtant, je m’y connais peu.

Mais je trouve les ouvertures comme des ouïes sur ses flancs très design. J'avais flashé dessus en la croisant sur les Champs. En noir, décapotable comme celle-ci, elle est vraiment magnifique.

C'est la sienne ?

Je suis surprise quand il m'ouvre effectivement la portière côté passager. Une fois qu'il s'est installé et que nous nous sommes faufilés dans la circulation, je lui demande, curieuse :

- Où est passée ta deux-chevaux ?

- Ah oui ! rit-il. Je la garde pour la campagne. Ici, j'aime bien avoir quelque

chose de plus racé. Tu trouves ça trop tape à

l'œil.

- Euh… non, réponds-je, surprise qu'il se préoccupe de mon avis.

- Tu sais, j'ai eu beaucoup de chance dans ma vie et c'est vrai que je suis plutôt à l'aise.

Il laisse planer un silence avant de reprendre :

- Plutôt à l'aise est même un euphémisme. J'ai surtout beaucoup travaillé et je n'ai jamais été un flambeur, alors aujourd'hui,

je me contente de me faire plaisir de temps à autre, mais ce que je préfère, c'est la simplicité, les belles choses. Voyager, les

hôtels sympas, l'art… Pas nécessairement ce qui est le plus en vue ou le plus à la mode, tu vois ce que je veux dire ?

Oui, parfaitement, et je craque. Voilà, un mec sexy et drôle, qui n'a pas pris la grosse tête et a su garder les pieds sur

terre… rare…

Je souffle timidement, au cas où il souhaiterait poursuivre plus avant les

confidences :

- Oui, on m'a un peu parlé de ton enfance.

- Ça c'est vrai que je ne suis pas né une petite cuillère en argent dans la bouche, c'est le moins qu'on puisse dire !

s'exclame-t-il. En fait, lorsque j'ai commencé à bien gagner ma vie grâce au rugby, la première chose que j'ai achetée est une

maison pour ma mère. Elle m'a élevée seule et sans elle, je n'aurai pas pu saisir les opportunités qui se sont présentées à moi.

Elle m’a toujours tellement encouragé ! C’est une personne foncièrement bonne. Elle vit en Angleterre maintenant. Je vais la

voir dès que je peux.

- Et tu as fondé une association aussi, n’est-ce pas ?

- Oui. J’ai acheté il y a peu un petit club de banlieue en Angleterre. L’idée est d’aider les jeunes à se former et à poursuivre

leur scolarité tout en pratiquant le sport, parfois à haut niveau. Chez moi, comme le rugby est très populaire, dès qu’un gamin a

un peu de talent, plus personne ne songe à le pousser à continuer l'école. Ce qui est une erreur : les blessures sont vite arrivées

et il y a beaucoup d'appelés pour peu d'élus. Il faut un plan B. Et puis c'est important les études. « Le savoir, c'est la liberté »

comme dit toujours ma mère. Après avoir investi, quand il a été clair que j'avais assuré confortablement l'avenir des miens, il

m'a semblé évident que je me devais de rendre un peu de la chance que j'avais eue en aidant les autres à mon tour.

- C’est tout à ton honneur.

Il me jette un coup d’œil amusé :

- Attends, je ne te raconte pas ça pour me faire mousser hein ?

- Ok. Tu ne donnes pas l’impression d’être un vantard, tu sais. Contrairement à Charles.

Pourquoi ai-je mentionné mon ex ? Cette histoire, véritable non-sens qui m’a éloigné de lui.

Mais il continue avec douceur et une vraie inquiétude :

- Cela s’est mal fini n’est-ce pas ?

- Eh bien, oui et non. Pour tout avouer, c'est surtout mon ego qui en a pris un coup. Lui et moi, c'était idiot, je ne sais même

pas pourquoi j'ai accepté de commencer quelque chose. Je le connais pourtant. Et malgré tout, je ne m'attendais pas à ce que

sa fiancée débarque !

- Sans rire ? Il était vraiment fiancé ?

- Oui, avec une top russe…

Scott part d'un grand éclat de rire. Je lui envoie une tape sur le bras :

- Hey, pas sympa ! Tu te moques !

- Excuse-moi. Non, je ne me moque pas. C'est juste qu'il est venu me trouver à la rédac l'autre jour avant que tu arrives et il

m'a presque menacé de me casser la gueule si je m'approchais de toi. Alors savoir qu'en fait lui… c'est trop fort…

Alors c'est pour cela que Smith s'était montré si distant quand nous nous sommes retrouvés ensuite avant la conférence de

rédaction ? Il préférait éviter un esclandre. Je comprends mieux.

Charles ne perd rien pour attendre ! Qu'est-ce qu'il lui faut, sa future femme tout en jambes et moi par-dessus le marché

?

Scott ne dit plus rien, mais il finit par laisser échapper un soupir.

- Je ne sais pas si vous êtes restés amis malgré votre rupture, alors si c'est le cas excuse-moi de ce que je vais dire, mais

c'est un vrai con.

Je le regarde, étonnée, n'ose pas lui demander pour quelle raison exactement

il condamne le reporter. Je préfère plaisanter.

- Ses menaces t'ont terrifié ? Tu n'as pas trop peur ce soir ? Tu prends de sacrés risques non ?

Je vois bien une bagarre entre Charles et l'impressionnant Scott Smith. Je ne donne pas cher de la peau du premier si

cela devait arriver…

Scott ne répond pas tout de suite. Nous sommes arrivés et il trouve heureusement une place, presque au pied de l'immeuble

de ma cousine. Il fait bon dehors et il me propose son bras.

A-t-il mal pris ma dernière plaisanterie ? Il ne dit plus rien.

La voix de Charline qui répond à l'interphone, elle a déjà l'air de s'amuser énormément et le brouhaha de fond me laisse

penser que nous sommes loin d'être les premiers arrivés. Toujours en silence, alors que j'ai dû abandonner le bras de mon

beau cavalier, nous nous dirigeons vers l'ascenseur.

Un véritable ascenseur parisien. Bien étroit…

J'y grimpe la première et quand Scott m'y rejoint, l'appareil grince.

- Mmm, plaisantai-je à nouveau pour détendre l'atmosphère qui s'est chargée d'un je-ne-sais-quoi de troublant. Cet engin

n'est pas construit pour les rugbymans. Je ne sais pas s'il acceptera de nous élever vers notre destination.

- Quel étage ? me demande Scott en riant.

- Troisième.

Il est face à moi. Vu sa corpulence, un centimètre seulement doit nous séparer.

Mon dieu qu'il fait chaud subitement !

Mon visage arrive juste en dessous de son épaule et je fais un effort pour regarder ailleurs et ne pas m'attarder trop sur sa

plastique excitante. Lui, pour atteindre les boutons, doit se contorsionner et se retourner, car ils sont dans son dos. Ce mouvement vient bien évidemment annihilé le peu d'espace restant entre nos corps et je sens ses cuisses musclées, ses

hanches, tout son corps splendide frotter

un moment contre le mien.

Je n'ai jamais été aussi tendue.

Je prie mentalement pour que nous ne restions pas coincés dans cette boîte trop longtemps ou bien je ne réponds plus de rien

! Mon cavalier finit par atteindre le bon bouton et se replace face à moi avant de lever la tête pour fixer le plafond de la manière la moins naturelle possible.

Lui aussi a l'air raidi à l'extrême.

Lorsque la vieille nacelle s'ébranle, elle tressaute et nous précipite l'un contre l'autre. Moi le nez dans le creux de son

épaule, envahie par son parfum, lui attrapant mon bras nu pour m'éviter de m'écrouler.

Réflexe charmant, mais je n'en aurai pas eu la place de toute façon.

- Pardon, souffle-t-il en baissant son regard vers moi.

Alors que l'ascenseur monte, il penche soudain son visage vers le mien et murmure d'une voix chaude :

- Pour que tu saches. Je me contrefiche des menaces de Charles. S'il a choisi de se tirer pour un mannequin futile, c'est un

vrai con. Tu es mille fois plus sexy que toutes les tops russes du monde.

Je reste bouche bée, cherche encore quoi répondre quand dans un nouveau sursaut, l'ascenseur s'arrête au troisième étage.

Me laissant les jambes flageolantes, Scott ouvre la porte et dégage sa grande carcasse pour me laisser passer. Je titube plus

que je ne marche jusqu'à la porte de l'appartement de Charline et de ses parents, me pends à la sonnette pour ne pas m'effondrer sous le poids de l'émotion.

6. Une mauvaise surprise

Charline ouvre la porte et se retient d'éclater de rire en voyant la tête que je fais. Elle a très bien compris dans quel état je

suis. Elle me lance un regard taquin avant de se tourner vers Scott :

- Salut ! Charline, la cousine de Lou. Enchantée de te rencontrer.

Il lui tend un petit paquet enrubanné.

- Moi aussi. Joyeux anniversaire ! On s'était déjà croisé, non ? Tu accompagnais Lou lors du match où nous nous sommes

rencontrés c'est ça ?

Elle le regarde, étonnée :

- Exactement. Tu as la mémoire des visages, toi !

Ou bien, il fait simplement attention aux autres.

- Entres je t'en prie ! ajoute-t-elle en lui cédant le passage.

Lorsque je passe devant elle, elle me glisse en chuchotant :

- Il est petit mon ascenseur n'est-ce pas ?

- Fais gaffe toi ! Ne commence pas ou bien je kidnappe ton cadeau.

Smith se retourne vers nous, détendu, n'ayant pas suivi cet échange.

- J'espère que ce que je t'ai choisi te plaira. Comme on ne se connaît pas, j'ai sélectionné en fonction de ce que Lou m'avait

dit de toi.

Curieuse, ma cousine tire sur le ruban blanc et ouvre le coffret. Dedans, il y a un magnifique bracelet très original : une feuille en argent ouvragé comme de la dentelle retenue par un lacet en soie noire. Nous nous exclamons toutes les deux :

- Il est magnifique !

Scott rit.

- Je suis rassuré, j'ai bien l'impression d'avoir tapé dans le mile, dites-moi !

Les yeux encore écarquillés par la surprise et le plaisir, Charline se jette sur lui pour lui faire la bise :

- Merci, il est… ouah… j'adore vraiment.

Et elle l'enfile immédiatement. Je lui glisse à mon tour mon cadeau, un collier ethnique qu'elle avait repéré dans une vitrine,

il y a plusieurs mois.

- Tu l'ouvriras plus tard. Dis-moi où je peux déposer mon sac, s'il te plaît.

- Ah oui, désolée, répond-elle, contemplant toujours le cadeau de Scott. Dans la chambre des invités. Rejoignez-moi ensuite

dans le salon, il y a un super buffet, on s'amuse bien déjà. Et je crois que ma mère a terriblement hâte de rencontrer ton cavalier !

Oh non ! Elle va être lourde comme un plomb et Smith n'aura plus qu'une seule idée en tête : s'enfuir en courant pour ne

plus jamais avoir à côtoyer ma famille

de dingues.

J’entraîne Scott dans le couloir. Dans la pièce réservée aux invités, il y a déjà pas mal de vestes et sacs entassés. Je m’apprête à simplement poser mon sac dans un coin, mais Smith me pousse à l’intérieur, entre à la suite et referme la porte sur

nous. Je le dévisage, surprise.

Mais il ne me laisse pas le temps de lui poser la moindre question. Ses yeux sont brûlants de désir. Il me saisit par la taille,

me plaque contre lui et ses lèvres fondent sur les miennes.

- Désolé, j'en avais envie depuis que tu m'as ouvert ta porte. Je ne tiens plus.

Il m'embrasse passionnément, me laissant à peine reprendre mon souffle. Je me dégage dès qu'il m'en laisse l'occasion.

- Attends, tu es fou ? murmuré-je, la voix tremblante d'excitation. Quelqu'un pourrait entrer.

Scott m'attrape par la taille et plaque mon dos contre la porte, se jetant à nouveau sur mon cou et mes épaules.

- Personne ne pourra ouvrir si nous la bloquons…

Et sans plus attendre, il déboutonne ma robe et la fait glisser au sol. Je me retrouve en sous-vêtements et en talons debout

devant lui. Il s'écarte un instant et ses yeux me dégustent. Je ris nerveusement :

- Tu me mets mal à l'aise.

- Ça ne devrait pas. Tu es magnifique. J'adore tes formes.

Dans ses yeux, je lis de l'admiration, un désir qui croît à la vue de mon corps. Et finalement, contre toute attente, moi qui

suis d'un naturel pudique, j'aime ce moment où il détaille la moindre de mes

courbes. Sous ce regard ardent, je me sens incroyablement belle. Lentement, je dirai même dévotement, il tend les mains et le bout de ses doigts rencontre ma peau. Il l'effleure, depuis mes hanches jusqu'à mes épaules dont il caresse l'arrondi. Puis ses mains glissent dans mon dos jusqu'à rencontrer le creux de ma colonne vertébrale. Il en suit le chemin, d'abord en descendant jusqu'à mes fesses qui frémissent à

son contact, puis en remontant, comme on caresserait un petit animal.

Je ris en constatant qu'une seule de ses mains couvre à elle seule toute mon épaule et une partie de mon cou.

- Tu es si grand !

- Non, c'est toi qui est minuscule, Lou. Si mignonne.

Il saisi à pleine poigne mes cheveux, se rapproche de moi et tirant sur ma tignasse, ramène doucement ma tête vers l'arrière

et offre mon visage au sien. Je suis sous l'emprise de ce regard si bleu qui plonge au plus profond de moi. Il m'embrasse à

nouveau, profondément, comme il aime à le faire. Sa main libre vient trouver un de mes seins qu'il englobe et serre. L'aréole,

entre deux de ses doigts, se dresse, excitée. Il dégage ma poitrine du soutien-gorge. Impatiente, j'en voudrai plus. Je me souviens de l'ingéniosité de sa langue entre mes jambes la dernière fois. Je voudrais qu'il recommence.

Scott abandonne mes lèvres. Je sens son souffle longer le sillon partant de la base de mon cou et descendant entre mes seins.

Mes tétons pointent. Dès qu'il s'aperçoit de ma réaction, ses doigts viennent les agacer, les durcissant encore. Ma respiration

se suspend et un désir incontrôlable prend possession de moi.

- Est-ce que tu aimes ça ? Murmure-t-il tout en contemplant mon visage bouleversé avec un plaisir presque cruel.

Je suis incapable de répondre, ne lui connaissant pas ce désir ardent. Alors il poursuit ses caresses insoutenables et insiste :

- Dis moi, Lou, que tu aimes ça.

Sa langue ne quitte plus mes seins. Je me rends alors qu'un pincement de plaisir aigu me vrille la nuque.

- Oh oui, j'aime ça. Mais j'en veux plus.

- Et tu veux quoi, ma Lou ?

- Lèche-moi.

Il me faut un moment pour réaliser ce que je viens de réclamer. Cette liberté de ton me ressemble si peu. Mais je sais que

j'ai eu raison quand je constate la joie qui transcende les traits de Scott. Il me répond alors avec un plissement des yeux taquins.

- Tu ordonnes, j'exécute…

Anticipant ce qui va se passer, mes yeux se ferment et je me mords les lèvres.

Il me rejoint à nouveau contre le panneau de bois et plus lentement, ses

lèvres partent du lobe de mes oreilles et il descend,

descend, descend, se retrouvant finalement agenouillé devant moi. Ses doigts s'insinuent sous la dentelle de mon sous-

vêtement et rencontrent mon clitoris qu'il se met à caresser longuement, me faisant frémir.

Puis quand mon état d'abandon lui convient, il écarte le tissu et c'est sa langue qui vient s'occuper avec art de mon intimité.

C'est tellement bon, le plaisir me saisit si intensément que je pense un instant

qu'un orgasme va m'emporte tout de suite.

- Pas encore, Lou, il va falloir m'attendre. J'ai trop envie de toi.

Débordée par les sensations qui me secouent, mes mains se tendent pour saisir sa tête et le pousser à se relever.

Pourtant, lui s'ingénie à me faire languir encore. Sa bouche m'embrasse, aspire mon clitoris, ne le libère que pour que le

bout de sa langue le lappe sans répit. Ses mains me tiennent fermement par la taille et son emprise solide m'empêche de bouger, me contraint à m'offrir.

Sa bouche quitte mon entrejambe quand mes cuisses tremblent à un point tel que je tiens à peine debout. Scott remonte pour

s'attarder sur mes hanches, mon ventre, mon nombril.

Vite, je veux le sentir me pénétrer.

Est-ce que j'oserai le dire, ça aussi ?

Mais Scott écarte mes doigts avides. Il se relève, saisi mes poignets et les lèvent au-dessus de ma tête, les maintiens prisonniers tout les deux d'une seule main. Sous cette tension, mon corps se cambre. Son bassin vient se coller contre le mien.

Je sens son pénis à travers le tissu de son pantalon contre mon sexe presque nu. Il est si dur. Son excitation me rend dingue et

je tourne la tête pour cacher mon envie grandissante contre mon épaule. Erreur, car j'offre ainsi mon cou à l'appétit de sa bouche. Il s'y précipite, y promène le bout de sa langue agile.

De son autre main, il attrape ma cuisse et l'écarte. Sa verge encore sagement protégée frotte contre mon clitoris. Il attrape

ma hanche, la fait ployer vers l'avant, la bloque, m'obligeant à obéir à son rythme, à la pression de son corps

musclé contre le

mien.

Et sans quitter ses vêtements, il libère son pénis qui se redresse et vient heurter mon intimité sensible. Il écarte à nouveau le

tissu de mon vêtement afin que son sexe puisse glisser contre moi. La sensation est merveilleuse. J'écarte un peu les jambes

afin de l'aider à trouver sa voie. Mes mains tirent sur sa chemise maladroitement. Je veux son torse musclé contre moi, profiter

du dessin magique de ses tatouages qui confère un côté mystique à sa virilité.

Il se débarrasse lui-même de l'habit à grand peine. Je crois que nous arrachons quelques boutons au passage. Mais je m'en

fiche, me remplis les yeux de ses épaules carrées, de ses biceps bandés, de ses pectoraux soulignés de traits tribaux, de tout ce

corps enfin qui doit appartenir plus à un dieux à la puissance illimitée qu'à un homme.

La bouche de Scott retrouve la mienne pour ne plus la lâcher. Toujours tenant

mes poignets, il me soulève de son autre main,

facilement, et fait pivoter mon bassin. Je me retrouve un instant suspendue dans les airs alors qu'il cherche son chemin. Je ne

sens d'abord que l'extrémité de son pénis, embrasé. Puis, lentement, il s'enfonce en moi, d'abord quelques centimètres

uniquement. Plaqué contre ma poitrine, je sens qu'il se contient, se retient pour ne pas me prendre trop vite.

Mais n'y tenant plus, il me laisse retomber sur lui et entre en moi en

grognant :

- Tu es brûlante, Lou.

Je me contente de lui répondre par un gémissement. J’ai perdu la parole, car ses mouvements sont trop intenses pour laisser

à mon cerveau le loisir de se concentrer sur autre chose. Je le laisse aller et venir, profitant du plaisir de le sentir me pénétrer

profondément.

Alors que les sensations se font de plus en plus intenses, enfin sa main libère mes poignets et vient, comme l’autre,

saisir me

fesses. Il se penche et me soulève à nouveau. Il me tient ainsi suspendue comme si cela ne nécessitait aucun effort pour lui. Et

il me maintient au-dessus de lui, me laisse retomber le long de son sexe, d'abord lentement, puis de plus en plus vite. Alternant

les rythmes. Ses hanches se lèvent vers les miennes, s'écartent. Mais chaque fois que son bassin revient, mon dos heurte la porte délicieusement, me rappelant la force impressionnante de mon amant.

Alors que je m'abandonne à cette danse, il sort brusquement de moi. Et sans me laisser le temps de réagir, me retourne et me

pousse en avant. Ma poitrine vient rencontrer le panneau de bois. Mais mes seins ne trouvent que les paumes chaudes de Scott

qui les reçoit avec tendresse. Je sens entre mes cuisses son pénis remonter, trouver la fente accueillante et y plonger à nouveau

délicieusement. Sa longue verge à l'intérieur de moi allume des vagues de plaisir de plus en plus fortes et insoutenables.

Pour lui également, le désir paraît plus difficile à contenir. Dans mon cou, son souffle accélère. Sa bouche vient se coller

contre ma nuque et s'y cale. Je le sens entièrement concentré et tendu vers les sensations de notre union.

Scott me plaque à nouveau, un peu rudement, m'écrasant entre lui et la porte. Son pénis ainsi entre plus profondément et son

pubis frotte contre mes fesses. Cette fois l'envie est trop puissante. Je veux le sentir jouir en moi. Le sentir se répandre. Je

veux que ce soit si bon qu'il ne puisse se retenir, que je ne puisse me retenir et que j'explose à mon tour :

- Plus fort, soufflé-je.

Ses muscles se contractent, et, m'obéissant, Scott me possède de toute la force de son bassin. Son habileté à éveiller en moi

un plaisir aigu a raison de ma résistance. Je lève les bras au-dessus de ma tête, clouée à la porte, le bassin tendu vers l'arrière

afin de le recevoir dans toute sa longueur. Scott plonge une dernière fois en moi, si profondément que je ne

l'aurai pas cru possible. Ses mains me saisissent par les épaules et pèsent pour mieux me pénétrer, que pas un millimètre ne soit à lui. Je laisse l'orgasme me tordre alors que je sens sa queue battre au rythme de son plaisir.

***

Je remets de l'ordre dans mes cheveux, mais Scott m'en empêche d'une main. Il se colle contre moi, son torse chaud et

musclé pressé contre mon buste me donne envie de faire l'amour à nouveau. Il passe ses grands doigts dans ma tignasse, tire un

peu en arrière pour relever mon visage

vers le sien :

- Restes comme ça, décoiffée. Lou, tu es si belle quand tu t'abandonnes.

Et il m'embrasse à nouveau, comme tout à l'heure, profondément. Un long baiser qui fait monter un désir encore tellement

exigeant. Lorsqu'il me laisse reprendre ma respiration, je ris légèrement :

- C'est-à-dire que nous avons déjà disparu assez longtemps. Si je reviens au salon dans cet état, cela revient au même que

de hurler à l'assistance : « oh ! Je m'appelle Lou et je viens de m'envoyer

en l'air dans la chambre d'amis », et vous ça va ?

- S'envoyer en l'air ? demande-t-il amusé. Mmm. Je ne savais même pas que cette expression s'utilisait encore.

Je lui tire une langue coquine :

- Que préfères-tu ?

- Laisse-moi réfléchir… en fait je n'aurai pas d'expression permettant de décrire ce que nous venons de faire.

- Vantard !

Il me caresse la joue doucement, toujours pressé contre moi :

- Je ne parlais pas de nos prouesses Lou, bien que tu sois surprenante de souplesse. Je parlais d'intensité.

Et il laisse son regard si bleu couler doucement au plus profond du mien.

Est-ce qu'il parle de sentiments là ?

Enfin, laissant planer (intentionnellement j'en suis sûre) le doute sur le sens exact de sa phrase, il me prend par la main et

ouvre la porte :

- Viens, allons retrouver ta cousine avant de risquer de manquer le gâteau d'anniversaire.

Heureusement que nous décidons de sortir à cet instant là car justement, la voici qui fonce sur nous.

L'air paniquée ?

- Charline ? Qu'est-ce qu'il y a, un soucis ?

- On a un problème. Un sacré gros problème.

- Mais…

Une voix hystérique dans son dos : ma tante.

- Lou ! Je ne t'avais pas vue et pourtant je guettais ton apparition. Heureusement

que ton cavalier est venu me saluer !

Elle m'attrape par les épaules et claque deux bises mouillées sur mes joues qui sont sans doute imprimées de la trace de son

rouge à lèvres. Elle ajoute plus bas pour que seules moi et ma cousine puissions l'entendre :

- J'aurai juste préféré que tu me dises que tu avais encore changé de copain, j'ai manqué faire une gaffe et l'appeler Scott.

Enfin, il a l'air parfait celui-là, tente de le conserver un peu plus de quelques semaines.

Elle me tapote l'épaule tandis que je lève des yeux interloqués vers Smith qui semble tout aussi perdu que moi. Ma cousine

ajoute rapidement :

- C'est de ça dont je voulais te parler. Il faut…

Mais Charline n'a pas le temps d'achever sa phrase. Une silhouette se dessine dans le couloir et vient vers nous. Un froid

glacial s'empare de moi : Charles.

Mais qu'est-ce qu'il fiche ici ?

- Qu'est-ce qu'il fiche ici ? grogne Smith, traduisant une parfaite coordination de nos pensées.

- Je… je n'en sais rien… bafouillé-je.

Même si j'imagine facilement comment il a pu me retrouver. Il savait que l'anniversaire de ma cousine se déroulait ce soir.

Pas très compliqué pour un reporter de terrain de dégoter l'adresse de la soirée. Ça a dû lui prendre à tout casser une demi-

minute.

Charles d'abord tout sourire, se fige

brutalement à quelques pas quand ses yeux se détachent de moi et découvrent Scott Smith juste à mes côtés. Ma tante ne perçoit pas le changement, toute occupée par ses mondanités, pensant ainsi

l'impressionner :

- Charles, je disais justement à Lou à quel point vous étiez charmant et à quel point elle avait de la chance de vous avoir

trouvé.

- Ça reste à voir, souffle mon rugbyman.

Je lui prends le bras pour le calmer,

même si j'ai un très mauvais pressentiment. J'aurais dû m'abstenir, car mon geste n'échappe pas au reporter. Il voit rouge :

- Lou, ça suffit, tu viens avec moi.

Il tend la main impérieusement. Ma tante le dévisage avec surprise, puis moi, ne comprenant pas du tout la scène qui se déroule sous ses yeux. Charles n'est pas seul à sentir la colère s'emparer violemment de lui… moi aussi.

- Je te demande pardon ? rétorqué-je sur le même ton sec qu'il a employé. Laisse-moi tranquille Charles. Je pensais qu'il

était clair que toi et moi, c'était fini

avant d’avoir commencé.

Non mais pour qui se prend-il ?

Il souffle, impatient :

- Est-ce que pour une fois, Lou, tu pourrais cesser d’être aussi péniblement têtue et me faire confiance ? Viens avec moi, je

t’expliquerai plus tard.

C’est à ce moment précis que les choses dérapent : quand Scott s’en mêle. Il pose ses grandes mains protectrices sur mes

épaules et lance :

- Tu n'as pas entendu ce qu'elle t'a dit ? Tu dégages.

Le reporter fixe le rugbyman avec colère :

- Pour la laisser entre tes salles pattes ? Sûrement pas.

- Je ne te permets pas…

- De lui parler ?

- De la poursuivre pour lui gâcher la vie.

- Ah oui ? Tu n'aurais pas plutôt peur que je lui en dise un peu trop sur toi ? Un tout petit détail dont tu as

probablement

oublié de lui faire part ?

Le bruit du poing de Scott atterrissant en plein milieu du visage de Charles interrompt brusquement l'échange. Ma tante hurle, Charline pousse un cri et quant à moi, j'étouffe dans mes mains ma surprise. Le reporter est courbé en deux, tenant son

nez en gémissant. Un filet de sang s'échappe entre ses doigts. Je me retourne d'un bloc vers Smith :

- Mais enfin, qu'est-ce qui t'a pris ? Tu lui as sûrement cassé le nez ! On n'est pas sur un terrain-là !

Dans un premier temps, le rugbyman semble tout aussi désarçonné que moi. Mais il se reprend rapidement. Puis il note le

reproche dans ma voix et tente de se justifier maladroitement, sans pour autant chercher à excuser son geste :

- C'est pour te défendre. Je… je ne supporte pas qu'il te parle comme ça après tout ce qu'il t'a déjà fait subir.

- Et pour toi, c'est la bonne réaction ? Enfin, tu es fou ! Et vexant ! Tu me penses incapable de me défendre toute seule ?

- Avec tes petits poings ? Raille-t-il.

- Non ! non ! Je n'aurai sûrement pas choisi la violence pour gérer ça !

Alors ses yeux se fixent à moi. Il oscille un moment entre le désarroi, le remords et l'agacement, avant de choisir soudain de

quitter le couloir à grandes enjambées.

- Mais… crié-je dans le vent.

Trop tard, il est parti. Au loin, j'entends la porte d'entrée claquer.

Non ! Il ne peut pas juste s'en aller comme ça !

Je me tourne vers ma cousine.

- Charline, tu m'en veux si…

- Bien sûr que non. File !

Je retourne dans la chambre d'amis, là où quelques minutes auparavant nous étions enlacés, empoigne mon sac et fonce à

mon tour vers la sortie. Dans le couloir, Charles s'est redressé péniblement et une main pressée toujours sur son nez qui commence à enfler…

Scott ne l'a pas raté !

… tente de me rattraper de l'autre.

- Lou, attends !

- Ce n’est pas le moment-là, ok !

Je me dégage brutalement et le contourne. J’entends encore dans mon dos :

- Mais écoutes-moi ! Il faut absolument que je te parle ! Lou !

L’écouter est bien la dernière chose dont j’ai envie pour l’instant.

Je ne prends même pas la peine d’attendre l’ascenseur et dévale l’escalier en courant, manquant me tordre la cheville

plusieurs fois dans la précipitation. Puis une fois dehors, je cours dans la nuit,

bras levé, jusqu'à ce qu'un taxi s'arrête à ma

hauteur. Je m'engouffre :

- Quelle adresse mademoiselle ?

Je fouille dans les mails sur mon smartphone. Scott est forcément en train de rentrer chez lui. Je sais qu'il a une signature

automatique à la fin de chacune de ses communications. Je la retrouve facilement, donne l'adresse dans le quartier Saint-Germain au chauffeur. Pendant tout le trajet, je suis littéralement incapable de réfléchir, revivant cette incroyable scène en

boucle et me demandant sans cesse : « mais enfin, qu'est-ce qui lui a pris ? »

Ca ressemble si peu au Scott Smith que je connais, si doux, si gentil ! Je ne l'aurai pas cru capable de frapper ainsi quelqu'un.

Une fois en bas de l'immeuble, je me dépêche encore. Un voisin justement sort. J'en profite pour me faufiler dans

l'ouverture. La boîte aux lettres, vite. Elle me donne heureusement l'emplacement de l'appartement, car je crains que Scott ne

réponde pas si je tente de l'appeler.

Fond de cour. Juste en face de moi.

Je quitte le porche très parisien que j'aurai trouvé charmant en toute autre occasion, traverse au pas de course la cour pavée.

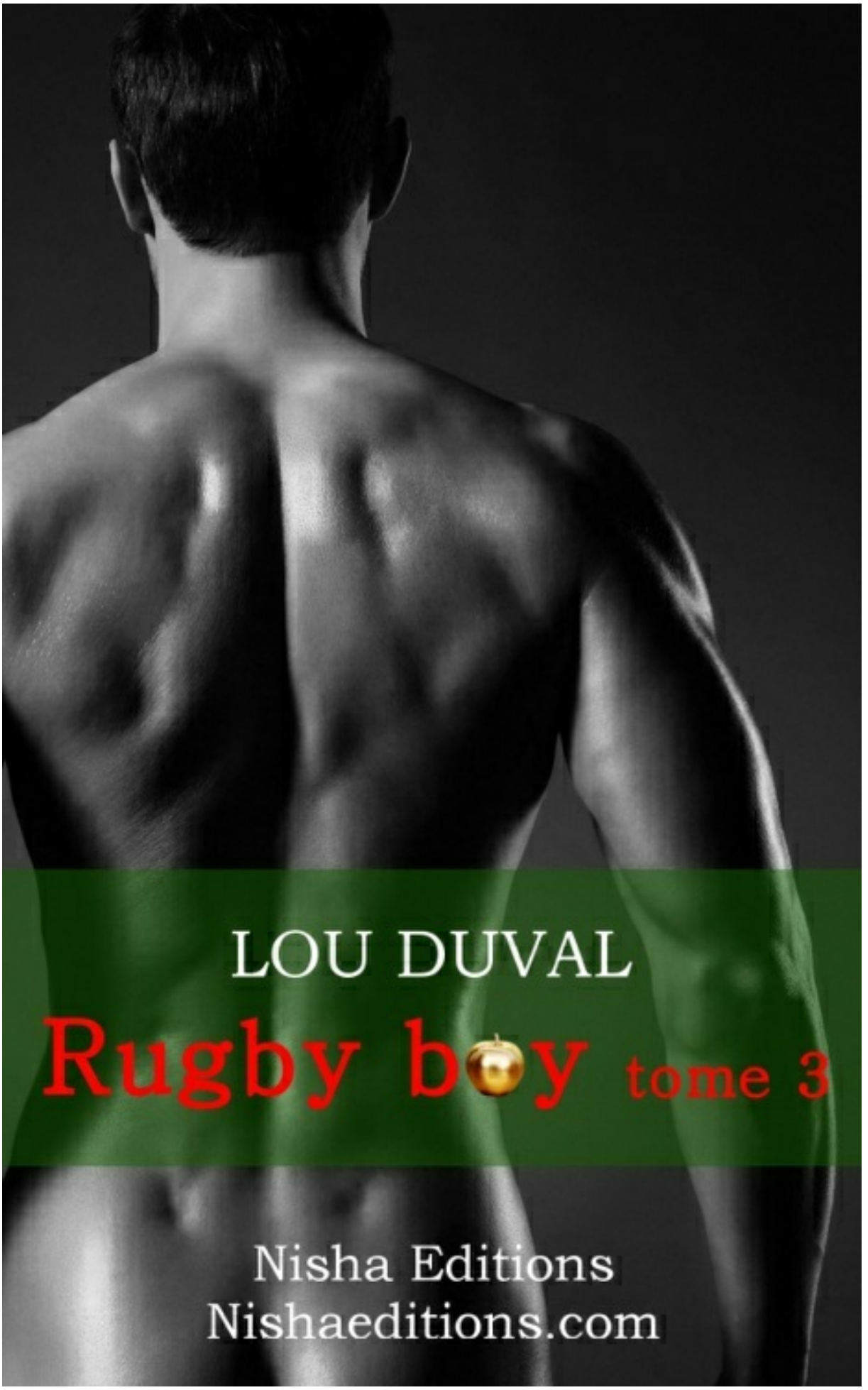
Une lumière filtre entre les volets à droite de la porte. À gauche, une autre fenêtre dont les volets n'ont pas été fermés. Un mouvement attire mon attention et ce que je vois me glace sur place.

Une jeune femme à l'épaisse chevelure rousse se trémousse sur un air qui semble endiablé. Elle ne porte rien d'autre qu'une

minuscule nuisette parme ne cachant rien de ses formes pulpeuses. D'abord seule, un homme la rejoint dans l'encadrement de

la fenêtre. C'est Scott. Mon cœur s'arrête… et se brise carrément quand la rousse lui saute au cou et se pend à ses lèvres.

Ainsi, c'est donc de ce « petit détail » dont voulait m'avertir Charles.


LOU DUVAL
Rugby boy tome 3
Nisha Editions
Nishaeditions.com

À paraître

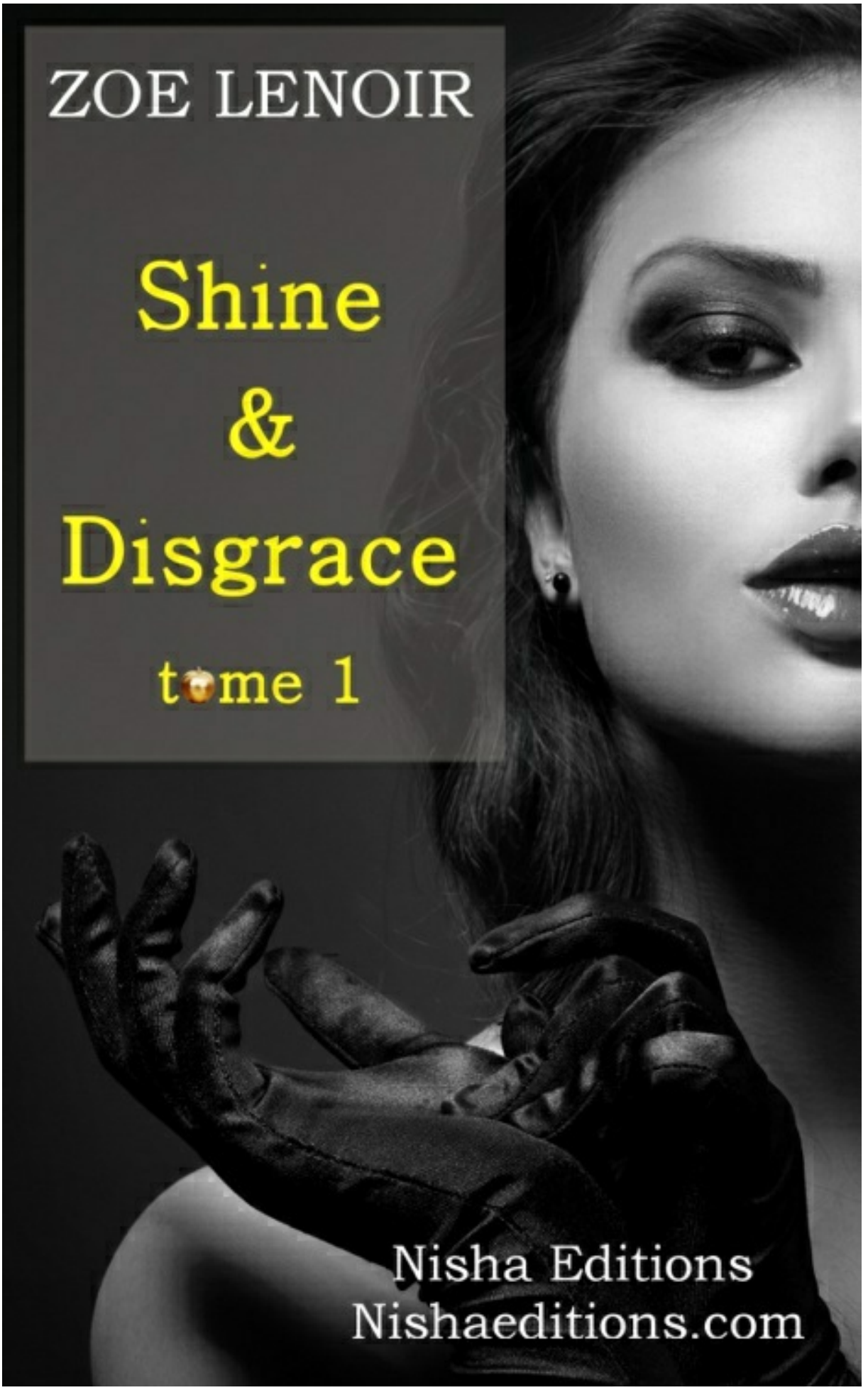
Rejoignez-nous pour partager informations, news et participer à nos jeux concours

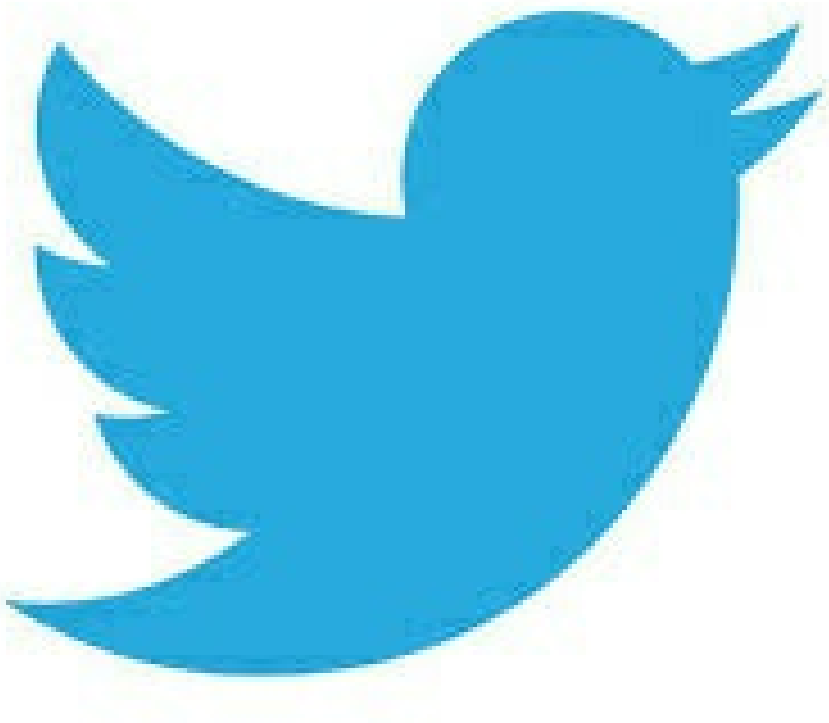
Nisha Éditions

Lou Duval

Ou sur notre site internet

www.nishaeditions.com


ZOE LENOIR
Shine
&
Disgrace
tome 1
Nisha Editions
Nishaeditions.com



Shine & Disgrace

Zoé Lenoir

Chloé est sur le point d'épouser Gabriel. Son unique soucis est de dénicher la robe idéale, jusqu'à ce que l'ex de son fiancé

débarque à Paris après avoir quitté la capitale du jour au lendemain deux ans auparavant sans la moindre explication. La présence de la belle brune semble rapidement réveiller de bien sombres secrets. S'agit-il des prémices de scandales à venir ?

La jeunesse dorée parisienne n'a qu'à bien se tenir, Naomie Verdier est de retour…

Extrait

Un conseil : regardez toujours où vous posez les pieds. Sans quoi le destin pourrait bien vous jouer un mauvais tour.

#MetsDesLunettes

Paris,

6 juillet, 10h00.

Naomie gare sa moto Place Saint-Germain des Prés, en descend et retire son casque. Elle a tant apprécié ce moyen de

transport ces derniers jours qu'elle a décidé de s'en offrir une. La jeune femme glisse une main gantée de cuir violet sur la

carrosserie noire. Une merveille. Elle réajuste posément sa tenue, blouse en lin, minishort bariolé et sandales créées par Alexander Macqueen : large bride rouge en vinyle et semelle compensée en

plexi blanc ; hauteur de talon : douze centimètres

et demi.

Elle tarde à s'éloigner de l'engin : elle a peur. Peur du moment qui va suivre. Elle court un risque, celui de briser son cœur

et ce n'est pas dans ses habitudes, elle qui aime tellement tout contrôler. Pourtant, il le faut. Tout simplement parce que ce qui

va advenir est inévitable. Autant donc prendre les devants courageusement.

Il faut juste souffler un grand coup et se lancer. Alors Naomie se dirige

maintenant d'un pas décidé vers l'iconique café les

Deux Magots. Elle enfonce une main dans sa longue chevelure, nerveusement. Un coup d'œil par la vitrine ne lui permet pas

d'apercevoir celui qu'elle cherche. Elle pousse la porte. La salle est magnifique. Systématiquement quand Naomie entre dans

cet endroit, elle a le sentiment que les fantômes de Sartre et de Beauvoir vont jaillir soudain pour entamer un débat philosophique. Le ballet discret des serveurs vêtus de noir et de blanc se déroule sans anicroche entre les tables

où elle aperçoit quelques figures du showbiz.

Presqu'immédiatement, le maître d'hôtel se dirige vers elle :

- Mademoiselle Verdier, bienvenue à Paris à nouveau. Souhaitez-vous une table ? Il me semble que celle que vous aviez

l'habitude d'occuper est libre.

- Oh. Merci. Non. Je cherche quelqu'un. J'ai cru comprendre qu'il prenait son brunch chez vous chaque semaine à cette

heure-ci.

Le maître d'hôtel la regarde avec une intelligence fine, devinant ses intentions.

- Vous ne vous trompez pas. Monsieur de Margensac est bien ici. Il attend un rendez-vous, mais il est seul encore pour l'instant. Vous le trouverez dans le fond de la salle.

- Super. Merci pour votre aide.

La jeune fille avance de quelques pas. Lorsqu'elle le remarque, elle se rend compte à quel point il lui a manqué. Il est là,

enfin, à quelques pas d'elle et elle n'en revient pas. Deux ans sans le rencontrer. Comment a-t-elle tenu ? Il est toujours

aussi

beau. Ce matin, il est rasé de frais. Elle sait que c'est toujours le cas. Ses cheveux châtains et souples sont arrangés de manière

élégante.

Souvent, lorsqu'ils étaient en couple, elle le taquinait à ce propos, lui soufflait qu'il était comme James Bond, irréprochable

en toutes circonstances. Maintenant, elle sourit avec tendresse, constatant en l'admirant qu'il n'a pas changé. Elle reconnaît ses

petites manies : la chemise sans un pli, les souliers cirés méticuleusement et posée devant lui, une tasse de thé. Alors ça aussi !

Il boit toujours des litres de thé au petit déjeuner. Dans leur milieu où l'alcool coule à flots, elle a toujours considéré cette

tradition comme excessivement rassurante et touchante.

Un instant, elle aimerait que rien ne soit arrivé, qu'elle ne soit jamais partie sans lui en donner la raison, l'abandonnant de la

plus atroce des manières. Elle rêve de

marcher vers lui sans questions ni arrière-pensées, de s'installer sur la chaise en face

pour partager un bon moment, les yeux dans les yeux. Mais malgré les regrets, elle n'a aucun remords. Elle sait qu'elle a pris

la décision qui s'imposait il y a maintenant précisément sept cent soixante-quatre jours et quinze heures.

L'héroïne

c'est vous

L’héroïne, c’est vous !

Au fil des pages, vous décidez du destin des personnages. À leur place, qu’auriez-vous fait ?

DYNA AVRIL

La lune de miel de Sarah Trace

Nisha Editions
Nishaeditions.com

La Lune de miel de Sarah Trace

Dyna Avril

Sarah a tout pour être comblée : job épanouissant, copines géniales et elle s'apprête à épouser le bel Antoine Delage qui

faisait rêver les filles au lycée. La vie aurait été parfaite si ce dernier n'avait décidé de ne pas se présenter le jour J… Tant

pis, elle profitera en célibataire de sa lune de miel. Et si malgré tout, elle finissait par dénicher le grand amour entre deux valises ?

Extrait

Scène 1

- Allez, Sarah, dis oui.

Je regarde d'un œil torve Mathilde, ma meilleure amie depuis l'école primaire. Elle me houspille et je suis si fatiguée. Pour

toute réponse, j'attrape la couette repliée en bas du lit, la tire et m'en couvre intégralement, disparaissant dans la pénombre

douillette et épaisse. Mais Mathilde n'abandonne pas et me secoue à travers la housse imprimée Ikea.

- Sarah, ça suffit ! Trois jours que tu es enfermée ici. Stop ! Pendant que tu déprimes, Antoine se pavane dans les dîners.

À cette nouvelle, je me dresse brusquement sur mon séant. La couette tombe.

- Comment ça ? Lui demandé-je, le cœur soudain serré.

Mathilde soupire :

- Je ne voulais pas t'en parler, mais là je n'ai plus le choix. Solène et Jean ont organisé une soirée chez eux et il a accepté

l'invitation. Il avait l'air en pleine forme.

- C'est vrai ?

Je l'imagine très bien, séduisant comme à son habitude, col ouvert, si sûr de lui… Moi, avec mon vieux pyjama et mes cheveux en bataille, je me sens soudain misérable.

- Oui, il se remet très bien de votre rupture.

- Normal ! C'est lui qui m'a abandonné au pied de l'hôtel.

- Et alors tu vas le laisser gagner aussi facilement ? C'est lui le lâche et c'est

toi qui t'enfermes chez toi ?

Elle n'a pas tort. Je tends une main vers le pot de glace au caramel encore plein, au milieu du cimetière de pots vidés ces

derniers jours :

- Donne. Ordonné-je, les paupières rétrécies par un soudain sursaut de dignité.

Mathilde me tend mon péché mignon, attendant avec inquiétude ma décision.

- Et donc, ta solution pour le faire enrager, c'est que je parte seule pour notre lune de miel, c'est ça ?

- Mais oui ! s’exclame-t-elle, soudain remplie de l’espoir que je me range à son idée. Imagine, il apprend que tu n’es pas du

tout en pleine déprime, que tu as bouclé

tes bagages et que tu es dans l'avion pour une destination de rêve. Là-bas, tu te détends, tu te laisses draguer, tu profites et tu reviens, splendide et bronzée. Il sera vert de rage ! Ton vol est en fin d'après-midi, tu ne peux pas manquer une telle occasion de le faire enrager.

La perspective de la superbe d'Antoine foulée aux pieds, réduite à néant par une Sarah à la peau dorée adulée par tout un tas

de mecs bien mieux que lui me fait effectivement très envie. Un voyage parfait. Nous sommes en plein novembre à Paris, ce

qui correspond à la saison d'hiver aux Maldives : « iruvai », la mousson sèche. Mieux, fin novembre est la période où les

eaux sont les plus claires là-bas. Un paradis, 28 degrés dans les airs et 27 degrés dans l'eau. J'engloutis une cuillerée de glace

avant de tapoter mon menton avec le couvert froid.

- Mmmm. Tu as raison, ça se réfléchit.

Tout de même. Faire comme si je n'avais rien à faire d'Antoine Delage, le beau gosse du lycée, celui dont je suis amoureuse

depuis mes quinze ans… celui dont toutes les filles sont amoureuses depuis leurs quinze ans… Pas mal. Notant que je suis sur

le point de me laisser convaincre, Mathilde me porte le coup de grace :

- De toute façon, tout est déjà payé…

Je la regarde, soudain décidée :

- Vendu.

Je lui colle le pot de glace dans les mains, saute du lit et attrape ma valise au fond de l'armoire sous une pile de chaussures

qui dégringole. Je fais un effort pour ne pas noter au passage la partie de la garde-robe qui était auparavant réservée à Antoine

et qu'il s'est empressé de vider après m'avoir larguée comme une vieille chaussette devant tous mes amis et les membres de

ma famille.

- Quel sale con ! grommelé-je.

- Qu'est-ce que tu marmonnes ? demande Mathilde.

- Rien, rien. Je repensais à l'humiliation que j'ai subit le jour J.

Mathilde me rejoint et m'aide à plier serviettes, maillots de bain et petites robes.

- Tu sais ce que tu devrais faire avant de t'envoler pour les Maldives ?

- Prendre une bonne douche ?

Elle pouffe de rire :

- Aussi. Mais je pensais à un crime jouissif.

- Je suis ouverte à toute bonne idée me permettant d'évacuer ce triste épisode de mon existence.

Mathilde me fixe alors avec un air

réjoui.

- Tu devrais aller bousiller un truc auquel il tient.

J’ouvre de grands yeux ronds.

CLIQUEZ SUR VOTRE CHOIX

Vous n’avez pas le courage, vous traîner sous la douche, déjà, ce sera bien. Vous bouclez vos valises et partez

directement pour l’aéroport, rendez-vous scène 36.

Vous pensez que Mathilde a fichtrement raison. D’ailleurs, votre ex aime tellement sa belle Mercedes toute

neuve…

rendez-vous scène 26.

À paraître

Collection « Glamour et suspens »

Mister Wilde, Tome 1 (juin)

Mister Wilde, Tome 2 à 6 (juillet et août)

Rugby Boy, Tome 1 (juin)

Rugby Boy, Tome 2 et 3 (juillet)

Collection « l'héroïne, c'est vous ! »

La lune de miel de Sarah Trace (juin)

Back to school (juillet)

Le geek, c’est chic (août)

Collection fleuve

Shine & Disgrace, Tome 1 (juin)

Shine & Disgrace, Tome 2 à 6 (juillet et août)

Nishaeditions.com

Auteur : Lou Duval

Nisha Editions

Cognac la forêt

N° Siret 510 783 467 000 36

Document Outline

- Présentation
- 1 La rupture impossible
- 2 Une soirée de calvaire
- 3 La fiancée russe
- 4 Je n’ose pas
- 5 L’anniversaire
- 6 Une mauvaise surprise
- A paraître